

CINÉAFRIC
Le Premier Corporatif de l'Afrique du Nord



Becky Sharp

SUCCÈS OBLIGE !

Pour mieux vous servir

RADIO-CINEMA



crée son

agence

nord-africaine

de

films standard

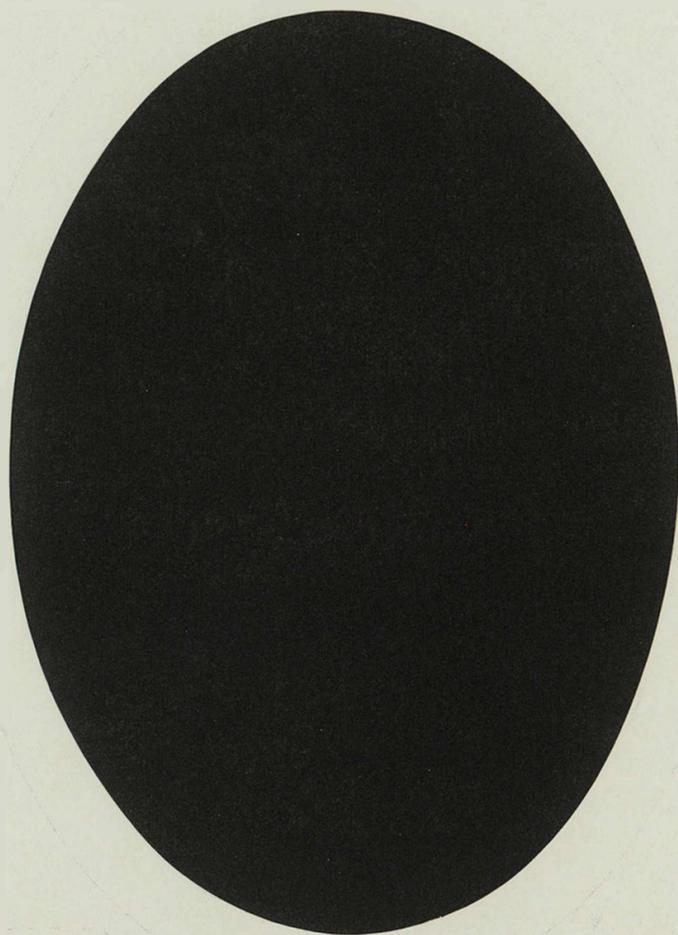
35 m/m

au 8 de la

RUE CHARRAS

à

ALGER



N'établissez

aucune

programmation

sans

consulter

RADIO-CINEMA

qui vous présentera une sélection unique de **LES PLUS FORTES RECETTES**
films français et étrangers qui vous assureront

Agence d'Alger : 8, rue Charras - Téléphone : 61-29 - Adresse télégraphique : EXPLORADEC - ALGER

Sous-Agence de TUNIS : M. COLONNA, 41 Rue Es-Sadikia - Téléphone : 38-54

Prochainement ouverture de la Sous-Agence du MAROC



UNE SÉLECTION UNIQUE !

Le Mouchard = avec Victor Mac LAGLEN

Grand Prix du Roi à l'Exposition Internationale de Bruxelles — Grand Prix du Cinéma à New-York

La presse entière a loué les qualités de ce film en le classant « Chef-d'œuvre »

Les derniers Jours de Pompéï

Un film formidable. - Une mise en scène grandiose

Miss Becky Sharp = Une Aventurière

Entièrement en couleurs naturelles. - La Révolution de l'année

Carioca

Gaieté - Danse - Musique avec Fred ASTAIRE et Ginger ROGERS

La Patrouille perdue

le dernier triomphe de Mac LAGLEN

La Cucaracha

En couleurs naturelles. - Une musique qui charme

Train de Plaisir

Le film aux 12 Vedettes. — 2 heures de gaieté

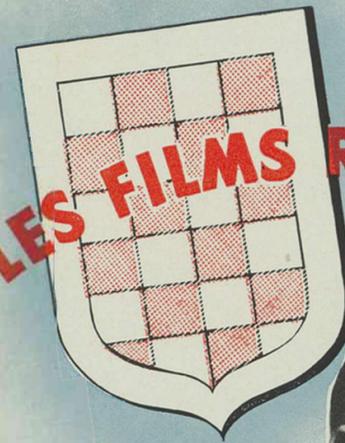
Jérôme Perreau

avec Georges MILTON

etc.

et bientôt **Maurice CHEVALIER** dans.....

LES FILMS ROUSSILLON **Vedettes** PRESENTENT LEURS



PIERRE RICHARD WILLM



MARCELLE CHANTAL



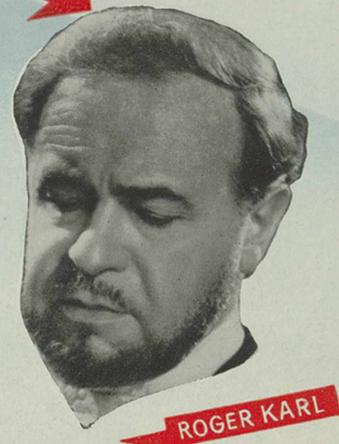
NOËL - NOËL



VERA - KORENE



HENRI-ROLLAN



ROGER KARL

LA GONDOLE

AUX CHIMÈRES

d'Après le roman de



Marcelle
CHAN TAL

Henri
ROLLAN

et

Paul
BERNARD

avec

Roger KARL

et

Diana BELKIS

MAURICE DEKOBRA



Un

FILM

d'

Augusto

GENINA

La gondole aux chimères

est distribué :

GRANDE RÉGION PARISIENNE,
LILLE, NANCY, STRASBOURG :
Les Films H. ROUSILLON
5, rue Lincoln, 5 - PARIS

MARSEILLE :
GRANDEY ET CASTEL
50, rue Sénac

BORDEAUX :
Comptoir Général Cinématographique
26, rue du Manège

LYON :
Société Lyonnaise de distribution
30, rue de la République

VENTE A L'ÉTRANGER :
FILMEXPORT
116bis, Av. des Champs-Élysées, PARIS

PIERRE RICHARD-WILLM et **VÉRA KORÈNE**
dans *Sociétaire de la Comédie Française*

AU SERVICE DU TSAR

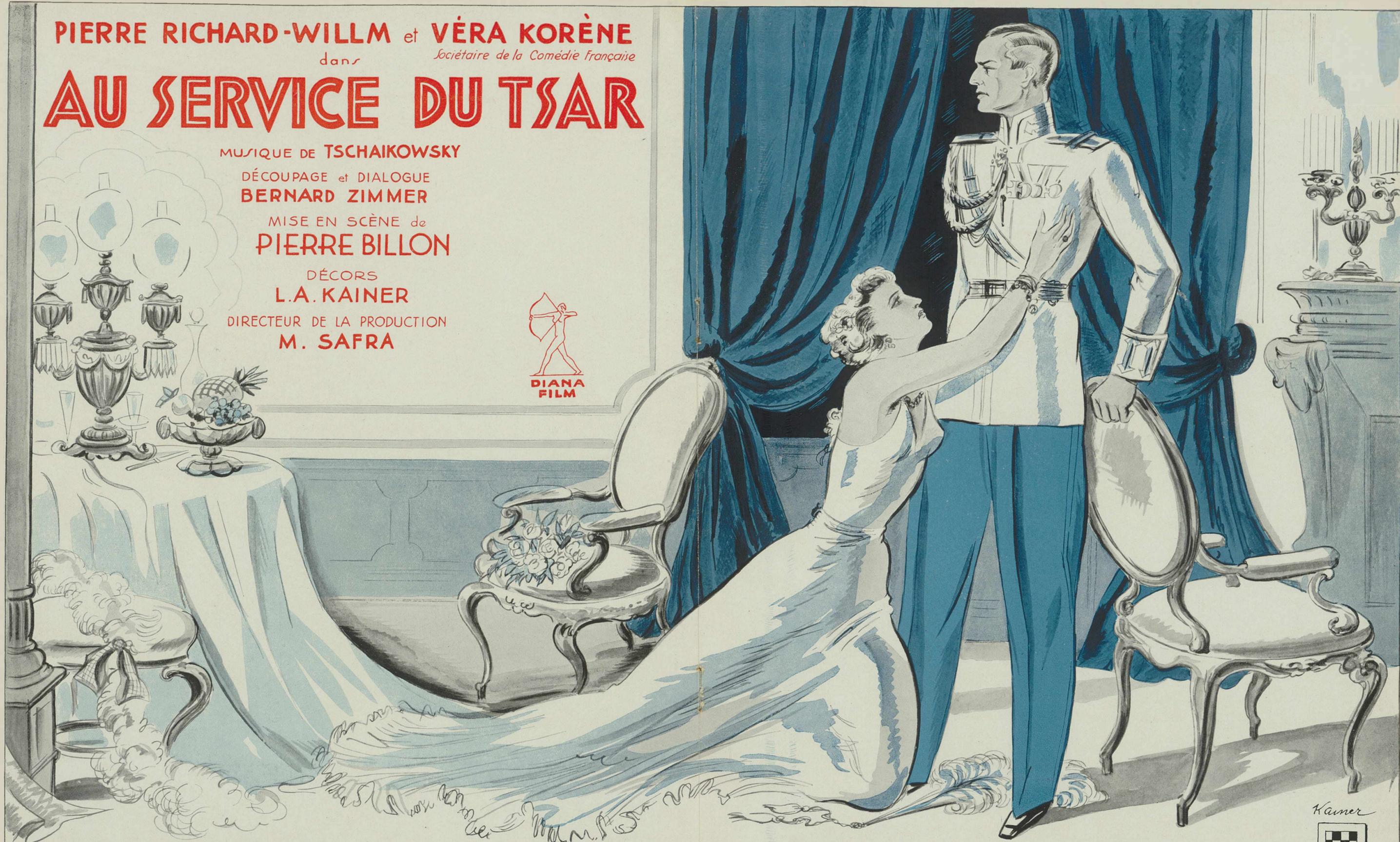
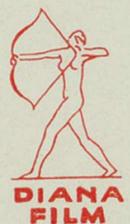
MUSIQUE DE **TSCHAIKOWSKY**

DÉCOUPAGE et DIALOGUE
BERNARD ZIMMER

MISE EN SCÈNE de
PIERRE BILLON

DÉCORS
L.A. KAINER

DIRECTEUR DE LA PRODUCTION
M. SAFRA

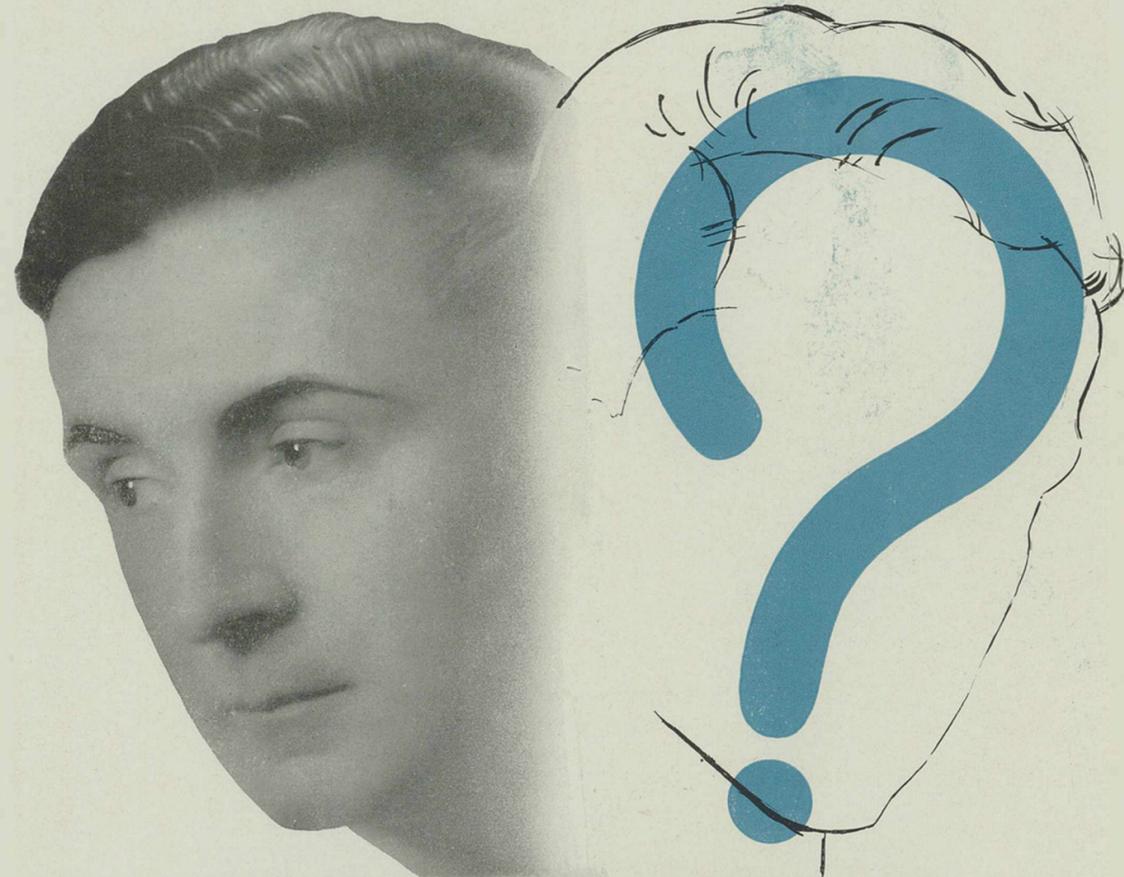


UNE PRODUCTION **DIANA FILM**
Paris 3, rue du Colisée - Tél: Bal. 30-99

DISTRIBUTION EXCLUSIVE : **H. ROUSSILLON**
ET VENTES A L'ÉTRANGER 5, rue Lincoln - Tél: Ely 76-77

Kainer





NOËL-NOËL

dans

**Les Aventures
de Moutonnet**

avec

JEANINE CRISPIN

Production **MEGA-FILMS** distribuée par :

LYON : Sélections Cinématographiques Lyonnaises, 2. Place Croix Paquet
MARSEILLE : Sélections Cinématographiques Lyonnaises, 60, Boulevard Longchamps

LILLE, BORDEAUX, NANCY, STRASBOURG, GRANDE RÉGION PARISIENNE et vente pour l'étranger :

Les films **H. ROUSSILLON**, 5, rue Lincoln, PARIS

LA NAISSANCE DE LA MARSEILLAISE...

JACQUELINE MADE
MARCEL VIBERT
GENICA, BAUDUIN



L. ALLIBERT, VIGUIER
TILUZE
et
MAX FONTAL



MISE EN SCÈNE DE
JACQUES SEVERAC

Directeur de Production : F. FEIST
Musique de ED. FLAMENT

DISTRIBUTION : RÉGION D'ALSACE ET DE LORRAINE F. FEIST 7, Rue des Balayeurs, STRASBOURG

DISTRIBUTION EXCLUSIVE POUR LES AUTRES RÉGIONS ET VENTE A L'ÉTRANGER :

5, Rue Lincoln, PARIS

LES FILMS H. ROUSSILLON

Téléphone : Élysées 76-77

en
préparation

NITCHEVO

L'AGONIE DU SOUS-MARIN

UN FILM de J. de BARONCELLI

Production MEGA FILMS

distribuée par :

LYON : SÉLECTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES LYONNAISES, 2, place Croix Paquet

MARSEILLE : SÉLECTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES LYONNAISES, 60, boulevard Longchamp

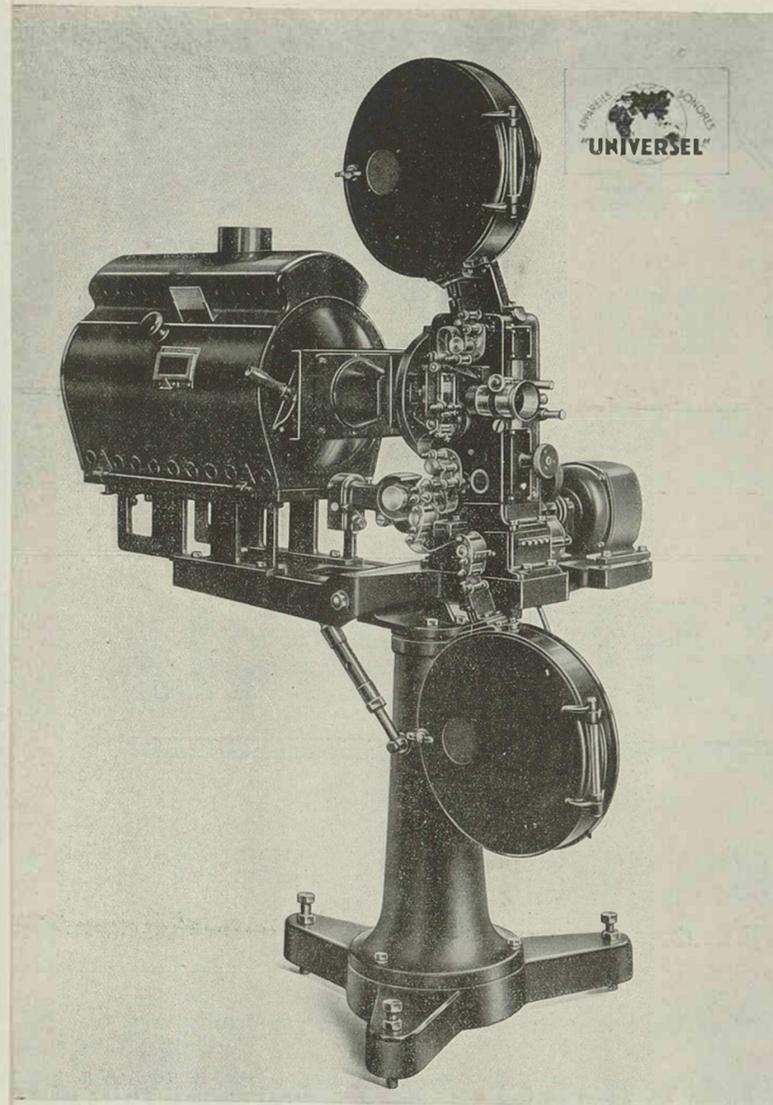
Autres régions : FILMS H. ROUSSILLON, 5, rue Lincoln, PARIS

Vente à l'étranger : FILMEXPORT, 116 bis, Champs-Élysées, PARIS

MAQUETT
CRÉATION
A.G.P.C.
42, rue Pasqui
PARIS-8^e



LA GRANDE MARQUE
FRANÇAISE
LA PLUS RÉPANDUE



GARANTIT

à l'Exploitant un Equipement
supérieur avec les derniers

PERFECTIONNEMENTS

Projection pour éclairage

HAUTE INTENSITE

Reproduction parlante
et sonore

HAUTE FIDELITE

Matériel d'un entretien nul
Grande facilité de paiement
ou location

DEMANDEZ
NOTRE DOCUMENTATION

APPAREILS SIMPLES

DOUBLES

ACCESSOIRES, etc.

Appareils Sonores Universel

70, rue de l'Aqueduc, PARIS -- Téléphone : Nord 26-61

Région d'Alger. — M. HUSS, à Saoula.

Région d'Oran. — M. PADILLA, à Ain-Témouchent.



WARNER BROS FIRST NATIONAL FILMS Inc.

16, Rue du D^r Trolard, 16 - ALGER Tél. 76-12

présentent :

Un film qui déborde le cadre des gangsters courant

AGENT SPÉCIAL

AVEC

Bette DAVIS, George BRENT

Ricardo CORTEZ - Jack LA RUE - Henrie O'NEIL

Mise en scène de W. Keighley.

Production Cosmopolitan

réalisée par Warner Bros



M^{lle} GENERAL

Une production pleine de jeunesse et d'entrain avec

DICK POWELL - RUBY KEELER - PAT O'BRIEN

Production et mise en scène de Frank BORZAGE

Une réalisation à la fois amusante et romantique

LE GONDOLIER DE BROADWAY

AVEC

DICK POWELL, JOAN BLONDELL

ADOLPHE MENJOU - LOUISE FAZENDA

Les quatre frères MILLS - TED FIO RITO et son orchestre

Mise en scène de Lloyd BACON



**WARNER BROS FIRST NATIONAL
FILMS Inc.**

16, Rue du D^r Trolard - ALGER

Téléphone : 76-12

présentent :

ERROL FLYNN

dans

CAPITAINE BLOOD

Un film formidable dont on parlera longtemps !

DU MOUVEMENT...

DE LA VIE...

DES BATAILLES...

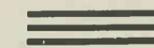
DE L'EMOTION !

avec

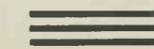
OLIVIA DE HAVILLAND



Mise en scène de Michael CURTIZ
d'après le roman de Rafael SABATINI



Production COSMOPOLITAN
réalisée par WARNER BROS.



DIRECTEURS!

Vous qui manquez de " premières parties "

PROGRAMMEZ

DZAIR

(L'ALGER DES BARBARESQUES)

Le Bijou des courts métrages

Pour la vente s'adresser :

FRANCE et COLONIES : LUXOR-FILMS, 7 bis, RUE DE TÉHÉRAN -- PARIS

AFRIQUE du NORD : ISLYFILM, 6, RUE D'ISLY -- ALGER.

COMPTOIR CINÉMATOGRAPHIQUE NORD-AFRICAIN

R. LOISEAU, DIRECTEUR — 14, RUE MOGADOR, 14, ALGER

Téléphone : 77-77

TOUT CE QUI CONCERNE LE CINÉMA



La nouvelle lampe
automatique - **STRONG** -
à courant alternatif ou continu est la seule donnant une
projection parfaite (Devis sur demande).



MATÉRIEL DE LA « MÉCANIQUE INDUSTRIELLE DE PRÉCISION »

Nouveaux projecteurs M.I.P. III et M.I.P. 14

TOUTES FOURNITURES POUR LES CINÉMAS

MATÉRIEL DE TOUTES MARQUES

Pièces détachées

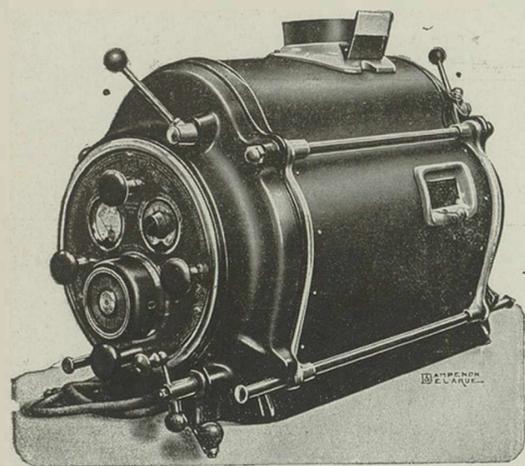
Concessionnaire exclusif pour la vente des
charbons SIEMENS pour courant continu et
alternatif. (Charbons à haute intensité lumineuse)

(CONSULTEZ-NOUS)

Concessionnaires :

Maroc - A. SORNAC - 31, Bd de la Gare - CASABLANCA

Tunisie - G. BESSET - Galerie Jules Ferry - TUNIS



(AUCUNE COMPARAISON)

(Catalogues et Renseignements sur demande)

Ne dites pas...

Un Western ?

oui... mais ...trop cher...

car les appareils
et le service d'entretien

Western Electric

sont

MAINTENANT

à la portée de

TOUS

les

EXPLOITANTS



SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE
47 Rue Michelet ALGER

Téléphone : 85-61

ALGER



CASABLANCA

vous rappelle ses succès

ESQUIMAUX
 L'ILE AU TRÉSOR
 LES CHEVALIERS DE LA FLEME
 LE VOILE DES ILLUSIONS
 UN JOUR... UNE BERGÈRE
 LES COMPAGNONS DE LA NOUBA
 LA REINE CHRISTINE
 S E Q U O I A
 V I V A V I L L A
 DAVID COPPERFIELD
 TARZAN ET SA COMPAGNE
LA VEUVE JOYEUSE

Ses films d'action :

LE SECRET DE M^{ME} BLANCHE — LOUISIANE — MAINS COUPABLES
 — ROSE DE MINUIT — L'AGENT N° 13 — LE MASQUE D'OR
 LE MYSTÈRE DU RAPIDE

Et pour la saison

1936-1937

NOTRE
GRANDE ANNÉE



Seul

en

Tête

GROUPE DE GALA

| | |
|--|--|
| ROMEO ET JULIETTE Réalisation de Georges Cukor | NORMA SHEARER LESLIE HOWARD JOHN BARRYMORE EDNA MAY OLIVER |
| LES REVOLTES DU « BOUNTY » Réalisation de Frank Lloyd | CHARLES LAUGHTON CLARK GABLE FRANCHOT TONE |
| ANNA KARENINE Réalisation de Clarence Brown | GRETA GARBO FREDERIC MARCH FREDDIE BARTHOLOMEW |
| ZIEGFELD, CREATEUR DE STARS Réalisation de Robert Z. Léonard | WILLIAM POWELL MYRNA LOY LUISE RAINER VIRGINIA BRUCE |
| LE MARQUIS DE St-EVREMONT d'après le chef-d'œuvre de Charles Dickens Réalisation de Jack Conway | RONALD COLMAN ELIZABETH ALLAN EDNA MAY OLIVER REGINALD OWEN |
| ROSE-MARIE Réalisation de W. S. Van Dyke | JEANETTE MACDONALD NELSON EDDY REGINALD OWEN |
| BROADWAY MELODY 1936 La naissance d'une étoile Réalisation de Roy del Ruth | ELEANOR POWELL ROBERT TAYLOR JACK BENNY UNA MERKEL |
| TARZAN S'ÉVADE Réalisation de James Mckay | JOHNNY WEISSMULLER MAUREEN O'SULLIVAN |

GROUPE DE SUPERS

| | |
|--|--|
| UNE NUIT A L'OPERA Réalisation de Sam Wood | LES MARX BROTHERS KITTY CARLISLE ALLAN JONES |
| TARO, LE PAIEN Réalisation de Richard Thorpe | MALA LOTUS |
| LA MALLE DE SINGAPOUR Réalisation de Tay Garnett | CLARK GABLE JEANNE HARLOW WALLACE BEERY |
| BONS POUR LE SERVICE Production Hal Roach | STAN LAUREL OLIVER HARDY |

GROUPE A

| | |
|--|---|
| CODE SECRET Réalisation de William K. Howard | WILLIAM POWELL ROSALIND RUSSELL BINNIE BARNES |
| VIVRE SA VIE Réalisation de W. S. Van Dyke | JOAN CRAWFORD BRIAN AHERNE FRANK MORGAN |
| BONS A TOUT, BONS A RIEN Production Hal Roach | STAN LAUREL OLIVER HARDY |
| LA FEMME DE SA VIE Réalisation de Edward H. Griffith | JOAN CRAWFORD ROBERT MONTGOMERY FRANCHOT TONE |
| LES HOMMES TRAQUES Réalisation de J. Walter Ruben | LIONEL BARRYMORE CHESTER MORRIS JEANNE ARTHUR |
| L'ESPIONNE FRAULEIN DOKTOR Réalisation de Sam Wood | MYRNA LOY GEORGE BRENT LIONEL ATWILL |

GROUPE B

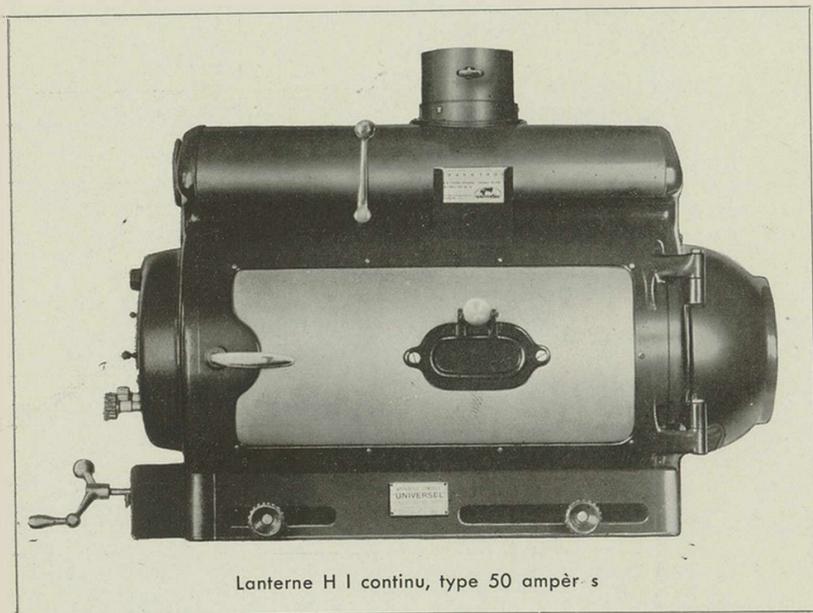
| | |
|---|--|
| LE TOURNANT DANGEREUX Réalisation de Edward Ludwig | PAUL LUKAS MADGE EVANS MAY ROBSON |
| MEURTRE DANS LA MARINE Réalisation de Edward Sedgwick | ROBERT TAYLOR JEANNE PARKER UNA MERKEL |
| LES ESCROCS DE HAUT VOL Réalisation de Charles F. Riesner | JACK BENNY TED HEALY UNA MERKEL |

Appareils sonores Universel

70, rue de l'Aqueduc - PARIS - Téléphone Nord 26-61

LA MARQUE QUI S'IMPOSE

Plus de 480 équipements parlants



Lanterne H I continu, type 50 ampères

Prix : 3.800 francs

HAUT RENDEMENT -- ECONOMIE -- PUISSANCE

Tout ce qui concerne le matériel de cabine. — Redresseur à cathodes, redresseur sec, etc.

DEMANDEZ. SANS ENGAGEMENT, DES RENSEIGNEMENTS

Région d'Alger : M. HUSS, à Saoula

— d'Oran : M. PADILLA, à Aïn-Témouchent

LES NOUVELLES
LANTERNES
AUTOMATIQUES

•
Haute intensité
alternatif
et continu.

▼
FABRICATION
FRANÇAISE

Gaumont - Franco - Film - Aubert

PRÉSENTE

Fritz KORTNER et Wynne GIBSON

dans

CONTRE ESPIONNAGE

D'après une nouvelle de Valentine WILLIAMS — Mise en scène de Victor HAUBURY

Synchronisation de Serge PLAUTE — Enregistrement S. I. S.

Une production RADIO STAFFORD - Edition NORA-FILM - Paris

Jean SERVAIS et Lisette LANVIN

dans

ROSE

(LES 4 ROUES DE LA FORTUNE)

Un film de Raymond ROULEAU

avec

Henri GUI SOL - Georges JAMIN

et

Sylvia BATAILLE

▼
et le journal
cinématographique
le mieux informé
le plus complet,
FRANCE
ACTUALITES
GAUMONT.

▼
S/Agence de CASABLANCA
31, Boulevard de la Gare
Téléph. 43.34
Adresse télégr. : CINELOKA

S/Agence de TUNIS
41, Rue Es-Sadikia
Téléphone 43.52
Adresse télégr. : CINELOKA

DIRECTION POUR L'AFRIQUE DU NORD
62, Rue de Constantine
ALGER
Téléph. 26.07
Ad. télégraph.
CINELOKA

VOUS RAPPELE SES DERNIERES PRODUCTIONS

Georges MILTON dans
GANGSTER MALGRÉ LUI

Line NORO et Jean SERVAIS dans
DERNIÈRE HEURE

TRAMEL dans
LE PÈRE LAMPION

Anna NEAGLE et Sir Cedric HARDWICK dans
FAVORITE

Victor BOUCHER et Mary GLORY dans
VOTRE SOURIRE

Armand BERNARD dans
L'ONCLE DE PÉKIN

Marceline DAY et Nick STUART dans
LE TRAIN DU MYSTÈRE

et le
plus grand
choix de
films de
complément

CINÉD AFRIC

Le Premier Corporatif de

l'Afrique du Nord

DIRECTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ : 5, rue Lulli, ALGER — Tél. : 44.18. — R. C. Alger 31.422

ABONNEMENTS : Algérie - Tunisie - Maroc : 25 francs — France : 40 francs

Attention, tournant dangereux !

Décidément, le cinéma français semble prendre un malin plaisir à accumuler les erreurs.

Ne voilà-t-il pas, à présent, qu'il s'est mis dans la tête d'emprunter à l'actualité politique le sujet de ses films, risquant par là-même, de provoquer chez le spectateur des réactions qui finiront bien un jour par devenir dangereuses !

Ici, nous ne citerons aucun titre. Nos lecteurs sont suffisamment avertis des choses du 7^e art pour avoir constaté cette tendance et nous en savons plusieurs qui n'ont pas manqué, tout dernièrement, de faire à certain film projeté sur un écran d'Alger une publicité à rebours pour la seule raison, d'ailleurs justifiée, qu'il s'inspirait d'une doctrine nettement révolutionnaire.

Il n'est pas jusqu'à notre joyeux et populaire Milton qui n'ait tenu à se lancer lui aussi dans la nouvelle voie, et déjà la presse métropolitaine nous annonce à grand tapage une œuvre — dont il est à la fois le producer et le principal interprète — qui réalisera ce tour de force de flatter les aspirations les plus chères des meneurs rouges et celles non moins ardentes des partisans nationaux.

Tout cela nous paraît assez singulier et, à moins que notre cinéma ne soit plus devenu qu'un moyen, qu'un agent propagandiste, en un mot qu'un vil instrument entre les mains des bailleurs de fonds séditieux, nos industriels ont tout simplement perdu la tête car, en tant que spectacle, l'art du film doit conserver son indépendance absolue et éviter pré-

cisément, surtout en cette période d'agitation constante, de froisser les moindres susceptibilités, s'il veut atteindre des recettes suffisantes à lui assurer une existence normale.

Nous nous excusons de faire appel ici à un raisonnement philosophique, mais les psychologues vous diront que l'art est un plaisir qui n'a rien de commun avec le plaisir des sens, avec la satisfaction des tendances personnelles. Ce plaisir est doux, désintéressé. Nous aimons à le partager avec d'autres personnes, car le propre d'une œuvre d'art c'est de pouvoir être goûtée par tout le monde sans distinction de races ni de confession. Une création artistique qui ne respecterait plus ce principe initial, qui satisferait une inclination égoïste, ne saurait décemment remplir sa mission, puisque, aussi bien, elle appellerait infailliblement la colère et les disputes.

Le cinéma surtout doit nous élever « au-dessus des soucis de la vie, et des luttes mesquines et stériles », tant il est vrai qu'il doit nous donner le goût des belles choses et des bonnes actions, de la sympathie et de la fraternité.

Ces principes essentiels, que nos producteurs ne les oublient point.

Il ne s'agit pas, pour eux, de sacrifier aux lois discutables d'un platonisme par trop rigide, mais bien, plutôt, de faire preuve d'un peu de bon sens commercial.

« CINÉD AFRIC ».

Radio-Cinéma inaugure

Il y a quelques jours, M. Morali conviait la presse et quelques amis à l'inauguration des nouveaux locaux destinés aux services administratifs de l'agence nord-africaine de la Société Radio-Cinéma.

Situés au 8 de la rue Charras à Alger, ces bureaux, dont l'agencement moderne mérite une mention spéciale, furent à cette occasion le théâtre d'une très belle manifestation de sympathie, et c'est avec joie qu'on but à la prospérité toujours plus grande d'une firme dont l'activité inlassable a si largement contribué à faire valoir, à l'étranger, les véritables possibilités de l'industrie française.

M. Morali assumera désormais la direction administrative et la supervision de l'agence dont la direction commerciale a été confiée à M. Thomas pour le département « location de films ».

C'est M. Colonna qui prend la tête de la sous-agence de Tunis.

Une Chambre syndicale

de la Presse filmée

Sous l'égide des principales sociétés d'actualités, une « Chambre Syndicale Française de la Presse Filmée » vient d'être constituée.

Le siège de ce nouvel organisme est situé 35, avenue Pierre-1^{er}-de-Serbie, à Paris.

Dans le monde corporatif marocain

Création d'un groupement

C'est avec plaisir que nous avons appris la réunion, à laquelle ont pris part tous les cinématographistes casablancais, qui s'est tenue au Café de l'Opéra le 18 mars, en vue de la création d'un groupement corporatif cinématographique.

A l'unanimité des présents, il a été décidé d'élaborer les statuts d'un syndicat corporatif.

« L'Union fait la force », dit-on. Loueurs de films, exploitants, plus vous serez groupés, mieux vous pourrez surmonter les difficultés de l'heure présente, et le cas échéant, faire aboutir vos légitimes revendications.

Nous donnons ci-dessous, les présents à la réunion ainsi que la composition du bureau provisoire :

MM. Paolo, Fayard, Sornac, Jacquin, Hauwen, Meyer, Caroux, Tolédano, Chantron, Roussel, Marcaras, Olivier Brégrand, Fredj, Noy et Mme Arranno.

M. Caillol s'est excusé.

Le bureau provisoire a été constitué comme suit :

Président : M. Sornac.

Vice-présidents : MM. Meyer et Gautier.

Secrétaire : M. Noy.

Trésorier : M. Fredj.

G. B.

Harry BAUR, de passage à Alger, nous fait ses confidences

Le célèbre comédien nous dit toute sa confiance dans l'avenir cinématographique de l'Afrique du Nord

La première fois que j'ai rencontré Harry Baur, petit événement de mon existence professionnelle qui remonte à pas mal d'années, le célèbre comédien n'avait pas encore abordé le cinéma et je le revois me déclarant, entre deux actes de Vient de Paraître : tourner? ce serait amusant...

Il s'est fort bien souvenu de cette réflexion l'autre soir, lorsque je suis venu le surprendre dans ce palace algérois où il goûte actuellement, entouré de sa famille, les joies si appréciables d'un repos depuis longtemps souhaité.



Harry Baur surpris par l'objectif dans son appartement de l'Hôtel Aletti à Alger. De gauche à droite : Harry Baur ; sa fille, Mme Meyer ; sa secrétaire, Mlle Radifé et Manette Delphot.

— Eh ! oui, me dit-il, le cinéma est un amusement, mais c'est un amusement « sérieux », aussi « sérieux » que la chasse aux fauves, avec ses « coups du roi », ses « coups fauchés ». On part toujours pour une curiosité sentimentale et puis on se trouve brusquement en présence d'un métier qui exige une longue pratique, qui a ses plaisirs mais aussi ses ennuis inévitables. Depuis David Golder, que j'ai joué sous l'excellente direction de Julien Duvivier, j'ai interprété un total de dix-huit films dont le dernier en date est Samson.

Je lui demande de me désigner celui qu'il préfère.

— Si je répondais à cela, me confie-t-il en souriant, je me ferais dix-sept ennemis...

Nous venons à parler du film en couleurs :

— Le blanc et le noir sont également des couleurs ! En supprimant ce mélange de blanc crème et de gris bleu qui traduisent si fidèlement toutes les couleurs de la nature, on supprimerait l'essentiel, le plus décoratif des teintes cinématographiques. J'ai vu récemment un grand film en couleurs. C'était un remarquable tour de force, sans plus. Je crois davantage à l'avenir du relief parce que ce sera beau et, tout en même temps, économique.

Faisant allusion à la dernière production de Charlie Chaplin, Harry Baur me déclare ensuite :

— Certains essayistes ont cru devoir prétendre que le cinéma n'a trouvé sa véritable signification qu'à l'époque du film muet. J'opposerai à une telle opinion cette modeste question : auriez-vous pu subir, messieurs, une projection absolument silencieuse d'un film de deux mille mètres, autrement dit, une projection qui n'aurait été accompagnée d'aucune adaptation musicale ? Non, voyez-vous, à tort ou à raison, le Père Eternel nous a fait naître bavards : c'est peut-être pour quelque chose. A ce point de vue, d'ailleurs, le cas de Chaplin est particulièrement édifiant. Voilà un mime, le plus grand sans doute que nous ayons connu, qui lutte avec un courage inouï contre le principe même du film parlant. Or, quelles sont les réactions de son public ? Assez tièdes. On va voir « Charlot » pour accomplir un pèlerinage, parce qu'il demeure, malgré tout, le Dieu du cinéma, et qu'il est, il y a longtemps déjà, entré dans cette sorte d'immortalité spirituelle à laquelle peuvent seuls prétendre les vrais génies.

Et comme notre conversation roule bientôt sur l'Algérie où le retienent tant de liens d'affection — sa fille n'est-elle point mariée à l'un de nos plus charmants compatriotes ? — Harry Baur me dit notamment :

— Il est de plus en plus question de construire des studios aux environs d'Alger. L'idée me paraît fort séduisante en soi. L'Afrique du Nord nous a déjà donné le meilleur vin qui se puisse imaginer. Je ne vois aucune raison à ce qu'elle ne nous donne demain les meilleurs films français !

On ne saurait être plus affirmatif.

André SARROUY.

Un deuil à la Société Brockliss

La société Brockliss-Simplex, Paris, nous fait part de la réception d'un câble de New-York leur apprenant le décès inopiné, le 5 mars, de M. Samuel R. Burns, président de l'International Projector Corporation, New-York, fabricants de l'appareil de projection Simplex, mondialement renommé.

CINÉDAFRIC

en France...
... à l'Etranger...
... en Afrique

PARIS

(De notre correspondant particulier)

Yves Mirande a donné le premier tour de manivelle du "Grand Refrain"

C'est le lundi 9 mars qu'Yves Mirande a donné le premier tour de manivelle de son film, Le Grand Refrain, dont la mise en scène sera supervisée par Robert Siodmak. La date fixée au 2 mars fut reculée parce que les décors et la figuration du Grand Refrain, extrêmement importants, exigent beaucoup de place et que le plateau du studio de Billancourt était partiellement occupé durant la première semaine du mois.

Rappelons que la distribution compte quatre étoiles de première grandeur : Fernand Gravey, Jacqueline Francell, Alerme et Gabriel Signoret.

Que le chef opérateur est Stradling, à qui on doit cette Kermesse Héroïque pour laquelle Jacques Feyder obtint le premier prix du Cinéma Français.

Que le compositeur Heymann fit les partitions demeurées célèbres du Congrès s'amuse, du Chemin du Paradis et de Florestan I^{er}, l'opérette de M. Sacha Guitry.

L'assistant de Mirande est Feydeau, le fils de l'auteur dramatique ; l'un des opérateurs est Mercanton, fils du regretté metteur en scène ; la scrip-girl est Mlle de Jouvenel, fille de Colette : comme on le voit, le personnel technique est de belle lignée !

**

Notre confrère Jean Vignaud est élu Président de la Société des Gens de Lettres

Nous sommes particulièrement heureux d'enregistrer ici l'élection à l'unanimité de notre confrère Jean Vignaud, directeur de « Ciné-Miroir », à la présidence de la Société des Gens de Lettres. Le choix de Jean Vignaud, qui est aussi directeur littéraire du Petit Parisien, et président de l'Association de la Critique littéraire, est excellent. C'est un nouveau pas en avant vers l'Académie Française qui ne peut manquer d'être le couronnement de la féconde carrière de l'auteur éminent à qui nous devons Sarati-le-Terrible et dix autres romans qui connurent les honneurs de l'adaptation cinématographique.

NEW-YORK

(De notre correspondant particulier)

LES NOUVEAUX FILMS

"STRIKE ME PINK"

La publicité exagérée qui précède la projection d'un film lui est toujours nuisible, surtout lorsque cette production est médiocre. Ces commentaires s'appliquent à la nouvelle bande réalisée par Samuel Goldwyn et distribuée par United Artists.

L'histoire de "STRIKE ME PINK" a été mutilée. Comme compensation du scénario compliqué, du dialogue commun et de la comédie vul-



L'acteur américain Boris Karloff dans La Fiancée de Frankenstein.

gaire, on fournit des décors somptueux et de jolies filles à l'exemple des films précédents de Samuel Goldwyn. La beauté visuelle n'est pas le seul élément qui peut augmenter le succès d'une production ; il y manque précisément un comique dans le genre de Jimmy Durante qui, lors de la présentation de la pièce, sut provoquer des rires nombreux. Si Eddie Cantor est quelquefois amusant, par contre, sa voix larmoyante n'est guère agréable à l'oreille.

Il serait injuste de ne pas mentionner la jolie et entraînante Ethel Mermon qui chante parfaitement et qui sait nous faire oublier les faiblesses du film.

"SYLVIA SCARLETT" (R K O Radio)

L'originalité de ce film repose dans l'interprétation de Katharine Hepburn, qui dissimule son sexe pour incarner le jeune garçon. Mais vers la fin de l'histoire, son identité est découverte lorsqu'elle s'éprend d'un artiste-peintre (Brian Aherne). Cette comédie fantaisie est admirablement jouée par Hepburn, Edmund Gwenn, qui est l'instigateur de la mascarade de sa fille ; Gary Grant, un escroc amusant et Dennis Moore, une débutante. Seule, Natalie Paley, nous a un peu déçu par sa prononciation, plutôt allemande que russe, de l'idiome anglais, dans le rôle de la femme instable. George Tukor a dirigé avec intelligence.

"LAC AUX DAMES"

La littérature française est si féconde qu'on se demande pourquoi Marc Allegret a réalisé sa bande d'après le roman de Vicki Baum. Le metteur en scène a traité "L'ETE DE MARTIN" d'une manière trop sérieuse. L'histoire est parfois trainante et longue, mais elle est compensée par les interprétations impressionnantes de Simone Simon, Jean-Pierre Aumont, Michel Simon et de la charmante Rosine Derean. Malgré certaines faiblesses, la presse américaine a accueilli ce film par des commentaires sympathiques.

DERNIERES NOUVELLES

*** Une statistique publiée par "Film Daily", le corporatif quotidien, révèle l'existence de 15.378 cinémas ouverts aux Etats-Unis en augmentation de 826 sur l'année 1934. Le nombre de cinémas qui sont fermés s'élève à 3.130. Les 18.508 théâtres-cinémas emploient 11.308.041 personnes. Au total 16.989 sont équipés pour les talkies. Sur les 3.130 théâtres fermés, 1.492 ne sont pas encore équipés pour les films sonores.

La Métropole possède 1.140 cinémas dont 1.112 sont équipés et 28 ne le sont pas encore. En outre, 109 cinémas sont fermés, dont 81 équipés.

*** "LA MATERNELLE", qui obtient en ce moment les faveurs du public, depuis 4 mois, vient d'être acquis par le circuit des théâtres appartenant à R.K.O. Radio Pictures. C'est un cas unique dans l'histoire du film français aux Etats-Unis. Les villes de province américaine accueilleront sans doute ce film, distribué par John Tappernoux, avec le même enthousiasme que New-York.

*** Eastman Kodak vient d'enregistrer un bénéfice net de \$ 15.000.000 dollars, pour l'année 1935, en augmentation de 10 % sur l'année précédente.

*** Loew's Inc., qui est affiliée à Metro-Goldwyn-Mayer, vient d'enregistrer un bénéfice net de \$ 1.811.396 dollars dans l'exploitation de leurs théâtres, pour le premier trimestre de l'année

fiscale qui s'est terminée le 21 novembre, en diminution de 9 % sur la période correspondante de 1934.

*** Le presdicateur belge Georges André Martin, qui parut avec Lucienne Boyer sur une scène de Broadway, a été engagé par M. G. M. pour jouer des rôles comiques.

Joseph de VALDOR.

TUNISIE

(De notre correspondant particulier)

L'exploitation, en Tunisie, traverse une crise qui, s'il n'y est pas apporté de remède, risque de compromettre très gravement l'avenir du cinéma dans la Régence.

Certes, le public continue d'affluer vers les diverses salles de projection, mais il devient très difficile et se montre trop souvent peu reconnaissant des efforts faits par les directeurs pour établir des programmes intéressants et variés.

Nous avons entendu des spectateurs « siffler » un merveilleux et récent documentaire qui passait sur l'écran de l'un de nos plus importants établissements. Le grand film La Kermesse Héroïque n'a pas rencontré le succès escompté et plusieurs personnes ayant assisté à la projection de cette bande en ont fait des commentaires plutôt amers. La grosse majorité du public n'aime pas les scénarios ayant trait à des légendes ou des romans anciens. Elle préfère les productions dans lesquelles les interprètes sont habillés à la mode d'aujourd'hui et dont le thème est un sujet contemporain. Et pourtant, la Kermesse Héroïque est un chef-d'œuvre classé, nous dirons même « primé ».

Il faut donc reconnaître qu'en Tunisie et à Tunis en particulier, les directeurs de salles se heurtent de plus en plus à des difficultés sé-

rieuses qu'il conviendrait d'étudier afin d'en rechercher une solution heureuse. Les exploitants doivent trouver des films qui, tout en étant populaires, plaisent également aux spectateurs qui considèrent vraiment le cinéma comme un art. Ces films-là, dont Jean de la Lune, par exemple, peut servir de type, contenteront la majorité des habitués de nos salles. Les grandes productions, traitées avec un sens artistique raffiné, ne doivent s'adresser qu'à une élite. Cette élite forme une bien petite minorité et ne comprend généralement que des intellectuels : fonctionnaires, étudiants. Pour elle, il faut arriver à créer de petites salles confortables, bien conçues, luxueuses même, dont le nombre de places serait très limité, 300 environ, et où seraient proje-

tées les productions ayant un caractère vraiment artistique. Le succès de ces salles, à Tunis, serait certain, à condition toutefois qu'elles ne soient pas trop nombreuses.

A Sousse, un directeur de cinéma récemment installé, se base, pour l'établissement de ses programmes, sur ce qu'il entend dire par les uns et par les autres. A ses amis qu'il rencontre en ville, il demande si tel ou tel film est « beau ». Suivant les renseignements qu'il recueille au hasard de ses conversations, il traite la location des bandes qu'il doit projeter. C'est une preuve de plus que les salles obscures sont bien souvent dirigées par des hommes tout à fait incompetents et qui, sans le vouloir, font un tort immense au cinéma.

S. G.



(De notre correspondante à Casablanca)

La clientèle devient dangereusement exigeante. — L'effort méritoire des exploitants.

— Trop de "superlatifs".

La tendance marocaine actuelle est au « hors cinéma », qu'il s'agisse d'attractions de trente minutes ou d'un déménagement complet de la partie film au profit des réalités théâtrales.

Danseurs, fakirs, trapézistes, un orchestre russe, la chanteuse Marcelle Bordas, les 12 Blue bells girls du Paramount : en intermède avant l'entracte.

« Parade de France » du Casino de Paris, « L'Auberge du Cheval blanc » de Mogador, troupe Marguerite Moréno : cent pour cent à la scène.

Le « Vox » excelle tout particulièrement dans ces démarcations de pouvoirs spectaculaires. Tant par la qualité de ses artistes que par la constance des programmes combinés. Par la somptuosité des rideaux de fond. Par la puissance record de l'éclairage en scène.

Bref, l'on fait chez nous risette au théâtre dès qu'il sort de son antre démodé : l'Opéra municipal. C'est une petite crise de satiété du cinéma pur dont ne doivent pas se plaindre les artistes en voyage de bonne fortune. Et le public ? c'est tout juste... Or, c'est le public qui provoque tout ce branle-bas d'intentions, tout ce déploiement de grâces mi-partie scène et écran. Mais le public ne sait pas toujours ce qu'il désire en voulant du changement. Rien ne l'étonne plus. Aucune vedette n'est assez authentique. Aucun fauteuil à 10 ou 12 francs ne lui sera assez remboursé avec : un documentaire souvent remarquable, un dessin animé dont il raffole en silence, des actualités qu'il clamera avoir déjà vues ailleurs, deux attractions coûteuses portant leurs quartiers de

noblesse de célébrité, enfin un grand film projeté en même temps qu'à Paris. Le tout assaisonné de musique, de présentations et d'annonces à la salle. Où allons-nous ? Où vont nos directeurs ? Certains semblent vertigineusement inquiets.

Plus sévit la crise et plus s'accroissent les idées de grandeur de la clientèle. Les fameux films dits « commerciaux » ne commercent guère mieux que les autres. Le record ne s'établit plus fatalement par en bas. Le public a du goût... Du goût par temps de crise ? Ce pourrait être réconfortant et prouver que le Français ne verse pas volontiers dans la médiocrité. Qu'il garde la crânerie contradictoire du beau visage par temps affreux. Qu'il sait encore être fier d'un luxe inopportuniste.

Mais est-ce bien cela ? Le public est-il conscient de son choix, de ses exigences, de son redressement esthétique ?

Nous croyons plutôt à une dévaluation générale de la beauté, à une moyenne pratique et correcte obtenue par l'usage, à un laisser-aller d'ordre supérieur. On peut avoir du goût par... goût, ou par persuasion lente. Nous croyons, hélas ! qu'il ne s'agit que de cette lassitude particulière et que les sélections du public relèvent avant tout d'un mécanisme, d'une habitude.

Comme l'on a cessé de manger avec ses doigts, l'on cesse d'admirer les insanités par trop insanes.

Le cinéma s'enliserait-il en lui-même, désirant mieux, attendant plus ? A peine arrivés, il nous faut repartir.

(Suite page 19)



Bette Davis, la charmante vedette d'Agent Spécial.

LE CHANT DE L'AMOUR

Gaston Roudès, qui s'était jusqu'ici consacré à la réalisation de romans-feuilletons populaires, aborde cette fois un genre tout à fait nouveau pour lui et se propose, avec Le Chant de l'Amour, de soutenir une thèse assez délicate.

Le sujet qu'il traite ne manque pas d'intérêt, mais semble dépasser ses possibilités professionnelles, ce qui donne très souvent au film un accent d'amoralité dont bien des spectateurs se trouveront quelque peu gênés.

Les scènes de la boîte de nuit, en particulier, s'inspirent d'un réalisme de bazar pornographique. Le refrain qui les accompagne sent l'odeur malsaine des bouges. Les paroles en sont vulgaires et évoquent par trop les pages les moins recommandables de nos bas bleus à la Raymonde Machard.

Certains passages, cependant, sont émouvants ou gentiment amusants.

Constant Rémy, qui n'a pas encore eu cette chance, depuis l'inoubliable Agonie des Aigles, de se voir confier par nos metteurs en scène le rôle qui mérite vraiment son admirable talent; France Dhélia, Alice Tissot et Larquey s'y dépensent, d'ailleurs, avec beaucoup de sincérité.

En résumé, une œuvre très inégale, où le pire et le meilleur se côtoient constamment, et dont la projection ne saurait constituer précisément un spectacle de famille.

(CIDNA).
A. S.

LE MOUCHARD

Un film puissant et magnifique réalisé par John Ford. Il y a dans cette histoire de « simu-feiners », milieu nouveau pour le cinéma, un mélange d'idéalisme religieux, de violence, d'humour et de sensibilité qui l'élève au-dessus des productions habituelles.

Nous sommes en Irlande, au plus fort de la lutte des Irlandais pour établir un Etat libre. Lutte à mort où les adversaires n'ont aucune pitié à attendre les uns des autres.

L'action se déroule au cours d'une même nuit. L'air humide, la « pureté de pois », l'atmosphère révolutionnaire, les patrouilles de soldats corsent cette production qui n'a rien de commun avec des aventures de « gangsters ». L'âme du mouchard Gypo que l'on met à nu nous est révélée avec tant de justesse que l'on en est à avoir de la sympathie pour ce malheureux qui fut un traître.

Tout dans ce drame est remarquable. John Ford et ses collaborateurs ont, chacun dans leur branche, éclairages, photos, décors, adaptation musicale — trouvé les équivalences dont l'ensemble confère au film un « climat » fait de « clairs-obscurs », d'humidité, de brouillard...

Gypo, c'est Victor Mac Laglen. Cet artiste domine et écrase tout le film. Sa composition est extraordinaire. C'est une brute énorme, tout entière livrée aux forces obscures des instincts. Heather Angel, Preston Foster et Margot Graham sont les autres acteurs de cette tragédie.

(Radio Cinéma).
P. S. F.

Les nouveaux Films présentés à Alger

LE BOUSILLEUR

James Cagney, Pat O'Brien et Franck Mac Hugh forment un excellent trio. Ce sont les grands spécialistes des films militaires américains qui l'emportent — sans fausse honte de cent coudées sur les nôtres parce qu'ils exaltent toujours l'armée et qu'en montrant les faiblesses humaines ils ne manquent jamais de vanter l'utilité d'une discipline librement consentie.

Nous avions déjà vu James Cagney, boxeur, étoile de cinéma, marin, policier, mais jamais encore en aviateur. Ce film de Lilyod Bacon est rempli de tant de « gags », de tant de bonne humeur qu'on lui pardonne d'être réalisé sur un sujet connu. Au gré d'incidents, vaudevillesques, ce réalisateur nous permet d'admirer d'impeccables parades aériennes. On y a trouvé aussi maintes vues maritimes. Navires porte-avions, avions de chasse, tirs sur cibles, blagues à la cantine, bal chez les officiers, etc..., il y a mille attractions dans cet agréable film interprété à la perfection par le trio précité. Margaret Lindsay jette la note féminine, avec charme et discrétion.

(Warner Bros).
P. S. F.

LES MUTINES DE L'ELSENEUR

Pour tourner ce film, P. Chenal n'a pas hésité à s'embarquer avec sa troupe sur un quatre-mâts qui tint la mer pendant quarante-cinq jours et termina une fatigante navigation à Casablanca. Une telle conscience professionnelle a sa récompense. De très belles images nous prouvent que rien n'est plus beau que le vrai.



Une scène des Mutins de l'Elseneur tournée à bord du « Padua ».

Cette illustration vigoureuse du roman de Jack London est digne du

talent du jeune réalisateur de Crime et Châtiment. Deux éléments du récit cinématographique s'affrontent — en des contrastes parfois heurtés — pour recréer l'atmosphère de l'aventure : d'une part la majesté puissante du beau voilier dans la tempête et le vent ; d'autre part, l'âpre réalisme qui dessine le pittoresque étrange d'un équipage composé en majeure partie de forbans ramassés dans des bouges de ports.

La brutalité qui tient lieu de discipline au lieutenant Pike, pour mater ces piliers de galère, vous fera peut-être partager le premier mouvement d'indignation du journaliste Pathurst. Mais Pathurst découvre un joli mouste, la blonde Winna, nièce du capitaine, et le goût du romanesque le retient à bord. Vous vivrez avec lui — au risque de négliger le flirt — les péripéties de l'assassinat du capitaine et de la mutinerie, péripéties réalisées en tableaux robustes, certains d'une intensité tragique angoissante.

Interprétation de tout premier ordre avec Jean Murat, André Berley, Le Vigan, Maurice Lagrenée, Jacques Henley, Guy Sloux, Max Dalbau, et la vedette internationale Winna Winfried.

(Islyfilm et C.C.N.A.).
P.S.F.

PASTEUR

Je ne pense pas qu'on puisse rester insensible devant cette chose si émouvante. Le cinéma français, pour une fois, et grâce à Sacha Guitry, n'a pas attendu l'exemple de l'Etranger pour rendre à l'une de nos plus nobles figures nationales un hommage magnifique d'admiration et de reconnaissance.

Cet épisode de la vie de Pasteur est traité avec infiniment de goût et de délicatesse. On y sent surtout, chez l'auteur, le désir de faire œuvre utile, de bien servir l'humanité tout entière dont certains arrivistes voudraient nous laisser supposer qu'ils sont les seuls et véritables champions.

Plusieurs confrères, que j'aime beaucoup, ont cru, toutefois, devoir s'arrêter à quelques considérations d'ordre purement technique. Ils n'ont fait qu'obéir, je le sais, aux exigences de leur impartialité professionnelle. Mais ils me permettront de leur dire qu'ils ont eu tort. Le sujet qu'a abordé Sacha Guitry d'abord, la puissance des scènes principales ensuite, et la création sublime du rôle de Pasteur par celui que nous sommes nombreux à considérer comme le meilleur et le plus précieux représentant de l'art dramatique français contemporain, ne souffrent guère la critique.

Applaudissons au contraire, et très fort, Sacha Guitry.

Les maquilleurs d'Hollywood pourront maintenant s'affairer autour de Paul Muni et essayer de graver sur ce masque hébété d'émigrant sans idéal ni patrie les traits fins, nets et énergiques du grand savant français. La confusion, désormais, n'est plus

possible. Les producteurs, prétentieux mais un peu naïfs, qui obéissent aveuglément aux directives insidieuses de M. Hays, en seront pour leurs frais. (CIDNA).
A. S.

BONNE CHANCE

On a comparé cette délicieuse comédie à New-York-Miami. Je ne vois pas pourquoi. New-York-Miami était, certes, une belle réussite dans un genre où les Américains ont toujours évolué, d'ailleurs, avec beaucoup d'aisance, mais autant ce film relevait d'un humour anglo-saxon très apparent, autant Bonne Chance s'inspire d'un esprit spécifiquement français.

Le comique de situation et le comique de mots alternent ici avec quelques « gags » purement cinématographiques qui offrent, cependant, cette particularité intéressante de ne jamais tomber dans la vulgarité insipide, et quelquefois irritante, du « déjà vu ».

En compagnie de Jacqueline Delubac, Sacha Guitry m'a fait passer là une des heures les plus agréables que je dois au cinéma.

C'est assez dire combien j'ai goûté son ouvrage qu'il a réalisé et interprété dans un style d'une exceptionnelle valeur attractive.

(CIDNA).
A. S.

LA GRANDE ATTRACTION

Un film très attachant que « La Grande Attraction », réalisé par Max Reichmann avec goût et élégance. Richard Tauber, le ténor si prestigieux, y joue et y chante pour la grande joie des mélomanes.

L'histoire donne lieu à de très jolis tableaux dans lesquels évoluent des girls fort gracieuses. Les scènes s'enchaînent toutes avec logique sur un rythme souple et vif.

Richard Tauber est entouré d'une troupe d'excellents interprètes parmi lesquels nous citerons Margo Lyon, Kowal Samborski, Siegfried Arno et Teddy Bill.

La musique de Franz Lehar et D'Capér concourt aussi à l'agrément de ce film que « Le Caméo » d'Alger a dernièrement projeté en sa version originale et ce, avec le plus grand succès.

(Marly-Oran).
P. S. F.

KÖNIGSMARK

Commencé peu de temps avant sa mort par le regretté Léonce Perret, Königsmark fut repris et terminé par Maurice Tourneur.

On eut pu craindre que cet événement pénible n'ait une influence fâcheuse sur « l'équilibre » du film. Mais ceux qui connaissent les inépuisables ressources de Tourneur et, surtout, son admirable souplesse, ne seront nullement étonnés de sa brillante réussite.

Königsmark, en effet, est une de ces œuvres qui ont beaucoup fait cette année pour la réputation mondiale du cinéma français dont on sait qu'elle était, il n'y a pas si longtemps, assez peu flatteuse.

Traité avec beaucoup de goût, je dirai même avec une ampleur qui ne le cède en rien aux meilleurs envois de l'Etranger, elle est construite élégamment et laisse au spectateur une impression agréable de parfaite harmonie.

Elissa Landi et John Lodge, spécialement déplacés d'Amérique pour les besoins du film, sont remarquables de vérité. Pierre Fresnay, Jean Max, Debucourt et, dans une trop courte apparition, Jean Yannel complètent la distribution qui a été choisie très heureusement.

L'adaptation musicale mérite une mention spéciale. Elle apporte à l'image un concours efficace et il semble bien qu'on ait enfin compris, chez nous, la nécessité de ne plus limiter les masses orchestrales à un nombre ridiculement restreint d'exécutants.

Ce qui donne immédiatement aux tableaux à grande figuration un accent de solennité auquel, hélas ! nos metteurs en scène ne nous avaient point encore habitués.

(Islyfilm).
A. S.

TOUCHE A TOUT

Avec Trois pour Cent et Un Homme en Or, l'équipe Roger Ferdinand, auteur et Jean Dréville, metteur en scène, assisté, comme toujours de Robert Paul, nous donne un troisième film : Touche à Tout.

J. Dréville, parmi nos jeunes réalisateurs, est un de ceux qui ont fait leurs preuves. R. Ferdinand a travaillé à Hollywood. Leur œuvre, comme les précédentes, est avant toute chose, très cinématographique.

L'histoire se résume ainsi : un jeune professeur renvoyé de son lycée, apprend le même jour qu'il hérite d'une grosse fortune. Il va dans le Midi où sa générosité naturelle le pousse à faire du bien, mais maladroitement, à des êtres qui le grugent. Une femme de chambre jeune et jolie, le secourt à temps et comme

elle est, elle aussi institutrice, tout finira pour le mieux du monde. L'ensemble possède un naturel, une force directe qui toucheront le public. Il a cependant un montage lent par endroits. Mais qu'importe, l'allure générale prouve du soin et de l'intelligence dans la composition.

Fernand Gravey, ironique et naïf, charmant nouveau riche, en est la vedette et joue avec allant et brio. Jules Berry a l'autorité et la désinvolte élégance qu'on lui sait. Palau est amusant et fin. Suzy Vernon est toujours fine, jolie et tendre cependant que Colette Darfeuil personnifie une épouse facile.

(M. G. Film).
P. S. F.



Jeannette Mac Donald, qui triomphe actuellement dans La Veuve Joyeuse et dont on nous annonce déjà les prochains films : La Fugue de Mariette et Rose-Marie.

BECKY SHARP

Les distributeurs de Becky Sharp nous annoncent ce film, au demeurant si riche d'enseignements, comme un miracle de la science et de l'art. C'est, plus simplement, une très belle réussite qui n'est, du point de vue technique pur, nullement inférieure à La Cucaracha. Ceux qui ont vu, et apprécié, ce premier essai en couleurs naturelles dû aux inlassables efforts de Radio-Pictures, admettront donc volontiers que je me sois laissé aller à admirer l'œuvre charmante de Kouben Mamoulian dont la longueur atteint cette fois les deux mille mètres conventionnels d'un grand film commercial.

J'ai déjà dit tout le bien que je pensais du procédé ici employé et je ne crois pas trop m'avancer en affirmant que le jour n'est plus très éloigné où il parviendra, grâce aux recherches incessantes du laboratoire, à ce degré de perfection qui l'imposera définitivement sur le marché mondial.

L'histoire de Becky ne manque pas d'originalité. Elle est d'ailleurs directement inspirée d'un roman de W. M. Thackeray auquel le public anglais fit autrefois un accueil suffisamment édifiant. Mais l'intérêt du scénario le cède bientôt à celui de l'image. Certains « premiers plans », notamment, constituent de véritables tableaux de maître, tel, par exemple, celui qui représente Becky mangeant des fraises. Il y a là une symphonie de couleurs pour le moins remarquable. Ce sont les taffetas, et les failles, surtout, sont reproduits avec une absolue fidélité.

Parlerai-je encore des ensembles grandioses reconstitués pour le fameux bal donné par la duchesse de Richmond ?

Je préfère laisser au film le soin de vous révéler lui-même tous ses attraits auxquels Miriam Hopkins, éblouissante de brio ; France Dee, Nigel Bruce, Alan Mowbray, George

Hassel et Sir Cedric Hardwicke ajoutent le précieux élément de leur incomparable talent.

(R.K.O.-Radio).
A. S.

BACCARA

Yves Mirande, qui fut un de nos auteurs dramatiques les plus joués et dont l'esprit parisien a été si souvent fois souligné par les initiés, vient, comme beaucoup de ses confrères, au cinéma. En vérité, il y a déjà pas mal de temps qu'il s'intéresse aux choses de l'écran, mais jusqu'ici, cependant, il s'était surtout attaché à composer des scénarii originaux ou à « adapter » certaines de ses pièces. Aujourd'hui, il aborde résolument la mise en scène et, ma foi, je dois reconnaître qu'il y évolue avec beaucoup d'aisance.

Baccara, en tout cas, laisserait supposer qu'il a, devant lui, de nombreuses et brillantes possibilités. On a longuement écrit sur ce film. On a vanté ses qualités. On a prétendu qu'il renouvelait heureusement les anciennes formules et qu'à ce titre déjà, il méritait d'être classé parmi les meilleurs succès de la saison.

Cet accueil enthousiaste de la presse se justifie parfaitement, et je suis bien certain que tous les gens qui souhaitent ouvertement, ou en secret, l'assainissement des mœurs actuelles et un prompt retour à la probité d'autrefois, ratifieront d'enthousiasme l'opinion unanime de la critique.

Jules Berry a trouvé, sous les traits sympathiques de l'ancien combattant à la fois déçu et écœuré des petites vilenies de l'après-guerre, le meilleur rôle de sa carrière cinématographique. Lucien Baroux et Marcel André sont, pour lui, d'utiles partenaires. Quant à Marcelle Chantal, elle anime remarquablement son personnage difficile de mondaine désabusée.

(Films André Daven).
A. S.

LETTRE DU MAROC

(Suite de la page 17)

Oui, l'insensibilité, la lassitude, président aux meilleurs programmes. Des applaudissements clairsemés accueillent les attractions dont certaines sont de véritables prouesses. Un tel manque d'enthousiasme est bien d'ordre banal et social plutôt que de raffinement critique.

Le cirque Amar, installé pour quinze jours, fit baisser les recettes de nos salles et sonna le glas du spectacle de tout repos, fortifiant la corporation dans l'idée des extras et des rallonges.

Heureusement pour la tenue générale des spectacles, nos directeurs résistent assez bien à la tentation du double programme qui tendrait en vain à résoudre qualitativement par quantité. Ils font mieux. Ils obtiennent à prix d'or les vedettes qui flattent malgré tout l'inconstance du public et tiendront, jusqu'à l'été, nos rebelles de l'enthousiasme.

Mais quelle leçon d'équilibre !... Entre les possibilités matérielles et les exigences d'une clientèle exactement dénombrée qui va vers le plus offrant. Les « attractions » n'ont jamais si bien mérité leur nom.

Car, ne l'oublions pas, Casablanca, entre autres villes du Maroc, compte trop de salles de première vision. Le fameux « déplacement » de l'effectif spectateur est sensible chaque semaine, d'un honnête programme à un autre plus coté.

Que les recettes tiennent encore bon, c'est preuve d'habileté et de constant effort. Nous ne dirons pas seulement : de psychologie, mais aussi : de sens pédagogique — vis-à-vis de l'enfant maussade et blasé qu'est le public...

Une légère compensation pour la ville européenne : les indigènes viennent volontiers aux spectacles de première ou de seconde actualité. Les propriétaires des salles de la Médina ont, peu à peu, souffert de cet exode. Le cinéma vraiment populaire — le plaisir naïf — se mourrait-il jusque chez nos protégés ? Au're signe d'unification du goût.

Pour l'instant, un joli souvenir : à Rabat, par une après-midi de dimanche, quelque salle de quartier. Un double programme (bien entendu...) — une assistance composée d'enfants, de militaires, d'ouvriers. Il fallait voir comme agissait sur cette foule en or le rythme endiablé de La Crise est finie. Cris, Ti-

res, applaudissements : un bain d'enthousiasme.

Bon souvenir d'un autre ordre : Les Bateleurs de la Volga présentés par « Le Triomphe » en exclusivité européenne. Européenne... Il n'y a pas à dire, nous fûmes flattés, ravis. « Le Triomphe » a d'ailleurs (sans attractions) le secret d'une faveur d'élite. Tant par la tenue des premières parties que par le tout dernier choix des grands films.

A l'heure qu'il est, pour les attractions comme pour le reste, les circuits font... circuit — et les indépendants se groupent, façon empirique de faire comme les autres.

Une seule fausse note dans l'exploitation : Le mauvais goût reviendrait-il « par la bande » dans la publicité ?

Pourquoi dire : tel film est plus fort que tel...

C'est vexant pour le spectateur qui admirera le film antérieur, déjà qualifié de pur chef-d'œuvre.

Et c'est d'une prétention compromettante pour l'œuvre qui suit.

Faute de superlatifs directs, le superlatif de comparaison... ? Il vaut mieux pas.

Georgette BONNEVILLE.

“BOURRASQUE” est interdit

en Afrique du Nord

Nous nous étonnions dans le dernier numéro de Cinéafric du silence fait autour de Bourrasque, dans notre Colonie. Rappelons que ce film, tiré de la pièce Moghreb, de notre confrère Léopold Gomez, a été en partie tourné en Oranie, l'année dernière, avec des capitaux entièrement algériens.

Mais voici que la revue Oran-Spectacles nous apporte à ce sujet les précisions suivantes :

« La faute en revient uniquement à la redoutable et... quelque peu fantaisiste Anastasie.

Le film de Léopold Gomez qui remporta en effet dans la Métropole un énorme succès vient d'être censuré en Afrique du Nord.

Nous sommes dans l'impossibilité, hélas ! d'exposer les raisons qui ont motivé cette décision pour la bonne raison que les réalisateurs du film eux-mêmes ne peuvent encore les concevoir raisonnablement.

Espérons que ces Messieurs de la Censure qui laissèrent passer sans difficulté tant d'innombrables navets et de films à la gloire des gangsters voudront bien revenir sur leur décision et que Bourrasque sera bientôt projeté sur nos écrans. »

Gilberte CALMETTE.



A la ferme des « Trois Marabouts », près d'Ain-Témouchent, Pierre Billon explique à Germaine Rouer, un jeu de scène, au cours des prises de vues de Bourrasque.

Voulez-vous faire du Cinéma ?

Le cinéma n'est pas seulement une industrie qui passe pour être la plus importante après celle des pétroles, un art en pleine évolution ou un moyen particulièrement efficace de semer des graines de guerre civile et de lancer la meilleure pâte épilatoire, c'est aussi une maladie dont les symptômes sont aujourd'hui nettement définis.

Cette affection existe à l'état endémique un peu partout, mais particulièrement dans les milieux féminins, les collèges de jeunes filles, les ateliers de couture ou les grands magasins. Elle se manifeste d'abord par un désir plus ou moins apparent d'imiter sa vedette préférée, Colette, pendant son cours d'histoire, ne s'intéressera à la Grande Catherine que parce qu'elle évoque à ses yeux l'image de Marlène Dietrich et, en récréation, elle boudera volontiers les jeux innocents de ses petites compagnes pour accentuer l'ombre de ses paupières ou réduire davantage l'épaisseur toute relative de ses sourcils ; Valentine tirera l'aiguille avec un admirable entrain, persuadée qu'elle est de pouvoir faire comme Dolly Davis, et de laisser bientôt de côté son modeste tablier

de cousette ignorée pour partir à la conquête de la gloire et des belles toilettes brodées d'or et d'argent ; quant à Sylvie, il lui semble déjà, parmi les cristaux de son comptoir, qu'elle joue les Meg Lemonnier. Et elle vous a une façon de sourire et de faire onduler ses hanches qui en dit long sur ses secrètes prétentions.

Ces premières manifestations morbides sont rapidement suivies de troubles beaucoup plus caractéristiques et d'inquiétantes prédispositions à jouer les dupes. Les chevaliers d'industrie et toute cette monstrueuse équipe d'escrocs internationaux dont les exploits appelleraient autre chose qu'une indifférence officielle proprement inadmissible, ont su, de bonne heure, mettre à profit une telle crédulité. Les agences de recrutement et les écoles de cinéma se sont multipliées comme champignons en forêt et les journaux n'ont pas tardé à être inondés de petites annonces alléchantes qui avaient pour résultat immédiat un afflux de demandes ou de visites particulièrement « lucratives ».

Cette exploitation en règle d'une partie

Le film au secours du tourisme

nord-africain

M. Armand Avronsart, délégué du Ministère des Colonies, vient de donner plusieurs conférences illustrées de films dans la région lyonnaise et partout il a rencontré un chaleureux accueil. Après avoir brillamment fait vivre une croisière de douze jours partant de Marseille vers Tunis, Carthage, Constantine, Tingad, El Kantara, Biskra, Bou-Saâda, se terminant à Alger avant d'aboutir à Marseille ; l'orateur montra comment le recul de la dissidence, grâce à l'œuvre pacifique de la France, et le développement du réseau routier, ont ouvert, ces derniers mois, en Afrique du Nord, de nouvelles régions à la curiosité des touristes.

Nos Hotes

Nous avons eu le plaisir de rencontrer dernièrement à Alger : M. Henri Barré, directeur de la M.I.P. ; MM. Philippi et Pineiro Del Villar, de la Cifesa d'Oran ; M. Chrenker, gérant de la Franco-London Film ; M. A. Stein, directeur général de la Métro Goldwyn Mayer ; M. F. H. Hotchkiss, directeur général de la Société de Matériel Acoustique ; M. le lieutenant-colonel W.-E. Dennis, directeur technique de l'E.R.P.I. (Electrical Research Products Incorporated) pour l'Europe, le Proche-Orient et les Indes.

de la société que sa passion cinématographique vouait inévitablement aux pires aventures, subit malgré tout, voici cinq ou six ans, des attaques énergiques provoquées par des campagnes de presse sagement menées.

La clientèle diminuait et montrait les dents. Des réactions assez violentes se manifestaient. Les filous battirent alors en retraite mais, nullement découragés, ils « travaillèrent » la province. Nous les vîmes même évoluer en Afrique du Nord, pas très longtemps il est vrai, puisqu'ils furent aussitôt réduits à l'impuissance grâce à la prompt intervention de la presse spécialisée qui jeta l'alarme parmi des populations susceptibles d'offrir à la pègre envahissante une proie facile et bien en chair.

Nous avions donc perdu l'habitude de voir paraître, à la sixième page des quotidiens, ces petits communiqués sur quatre lignes dont vous connaissez sans doute la formule immuable : « Demandons personnes tous âges ayant le désir de faire du cinéma. Envoyer d'urgence photo à M. X. »

Or, ce n'était, à ce qu'il paraît, qu'une trêve et voilà que ces messieurs toujours en difficulté sur la place de Paris, essayent, par correspondance — moyen moderne s'il en est — de recommencer, dans cette bonne ville d'Alger, une expérience qui avait jadis complètement échoué.

Il nous suffira, certainement, de signaler le fait à nos lecteurs pour mettre, une fois encore, les maîtres chanteurs dans l'impossibilité absolue de mener à bien leur action néfaste.

Quant à nous, tenant à remplir la mission que nous a confiée l'opinion publique, nous veillerons jusqu'au bout, et d'un bon œil.

Jacques OLLIER.

Les industries lourdes du cinéma

ont constitué leur syndicat.

Les industriels de la Cinématographie se sont réunis le 17 février 1936 pour constituer la « Chambre Syndicale des Industries Techniques de la Cinématographie ». La nouvelle Chambre Syndicale, dont le siège est 51, rue de Clichy, comprend les fabricants de pellicule vierge, les usines de tirage, les studios, les constructeurs, les industriels importateurs. Par l'importance des intérêts représentés, des capitaux investis, de ses usines et de leur personnel, la « Chambre Syndicale des Industries Techniques de la Cinématographie » pourra en toutes circonstances parler avec autorité. Ses membres marquent de la manière la plus nette leur désir d'échapper à la subordination des autres branches de la Cinématographie auxquelles appartiennent leurs clients.

Au cours de l'assemblée constitutive ont été élus membres du Conseil : MM. Bauchet (Ets Bauchet et Cie), Beau (Photosonore), Blancheville (Cie Radio-Cinéma), Trarieux (Société Lumière), Chavet (Studio de Neuilly), Chollat (Office Général de la Cinématographie Française), Debric (Ets Debric), Didié (Société Kodak-Pathé), Lauer (Paris Studios Cinéma), Léopold Maurice (Ets C.T.M.), Mathot (Elair-Tirage), Revenaz (Ets G.M. Film).

Le Conseil a ensuite choisi dans son sein le bureau suivant : président : M. Chollat ; vice-présidents : M. L. Maurice et M. Trarieux ; trésorier : M. Mathot ; trésorier-adjoint : M. Lauer.

Ajoutons que le Secrétariat provisoire de la nouvelle Chambre Syndicale est installé au siège de l'O.G.C.F., 39, avenue Victor-Hugo, Paris, 16^e.

A. I. C.

PANORAMIQUE NORD-AFRICAIN

★ On chuchote la très prochaine reconstruction du Théâtre de l'Alhambra d'Alger, détruit, comme l'on sait, par un incendie.

★ Ce n'est plus Berthomieu qui mettra en scène Un de la Légion, mais Christian Jaquet qui tournera ce film interprété par Fernandel, dont les extérieurs seront pris à Sidi-Bel-Abbès, herceau de la glorieuse Légion, vers le 10 mai.

★ A Alger, notre confrère et excellent ami Paul Nivoix a mis au point un scénario dont l'action qui se déroule en Afrique du Nord, évoque celle des Trois Lanciers du Bengale

★ Abel Gance sera le réalisateur du Rêveil de l'Emir, scénario de S. E. S. Kaddour Ben Ghabrit, auquel le Maroc prêtera la photogénie de ses sites.

C'est avec plaisir que nous avons appris le complet rétablissement de M. François Mignucci, directeur du Nouveau Trianon d'Alger.

Nous lui adressons nos meilleurs compliments.

Une charmante fillette, Huguette, est née au foyer de Mme et M. Raphaël Botella, de l'agence des films Paramount d'Alger. Sincères félicitations.

★ MM. Rombi et Cazes créent au 8 de la rue Charras, à Alger, un cinéma qui, dénommé Vox, et doté d'environ 600 places, donnera plusieurs programmes par semaine. L'ouverture est prévue pour fin mai.

★ Les vedettes de l'écran voyagent et certaines font des infidélités au cinéma. Mireille Bollin, la belle artiste française, vient de présenter à Tunis et à Alger l'un de ses récents films, Marie des Angoisses.

De leur côté, les Casablancais et les Oranais ont eu la bonne fortune d'applaudir, sur une de leurs scènes, l'excellente Marguerite Moreno, venue donner avec sa compagnie une série de représentations du Trou dans le Mur qu'elle interpréta naguère, avec le



Jeanne Fusier-Gir et Carette dans une scène de J'te dis qu'elle t'a fait d'œil.

LA PUBLICATION DES RECETTES DES SPECTACLES

Notre confrère “La Cinématographie Française” gagne le procès que lui avait intenté un directeur de salles

Dans le métier complexe qu'est le Cinéma, l'une des informations statistiques les plus utiles aux directeurs d'établissements, comme aux producteurs de films et aux éditeurs, est la publication des recettes annuelles des salles de spectacles.

Le Bulletin des Statistiques a longtemps publié ces chiffres. Les revues corporatives et les annuaires ont soin de les donner périodiquement dans leurs colonnes.

Cependant, il y a deux ans, un directeur de salles parisiennes, crut pouvoir estimer que les journaux techniques commettaient une faute en assurant cette publication dont l'intérêt général est cependant évident.

Il traduisit devant les tribunaux La Cinématographie Française, journal qui avait publié le premier les recettes des Cinémas de Paris, de l'année précédente, en demandant des dommages et intérêts très importants.

Le Tribunal de Commerce, jugeant en première instance, lui donna raison. Mais la 8^e Chambre de la Cour d'Appel, le 18 mars dernier, en estima autrement et dégagea entièrement la responsabilité de nos confrères de La Cinématographie Française, après une solide plaidoirie de M^r Jean S. Rapoport, leur défenseur.

Nous donnons ci-dessous les attendus de la 8^e Chambre, qui éclairent nettement le débat.

8^e CHAMBRE DE LA COUR DE PARIS

Audience du Mercredi 18 Mars 1936

Présidence de M. BEAUFILS

ARRET

Société « La Cinématographie Française » c/ Sociétés Secrétan Palace et Cinéma du Casino de Grenelle

La Cour.

Considérant que l'habitude prise par la Presse de publier les chiffres des recettes des théâtres, cinémas et autres spectacles s'est établie depuis assez longtemps pour être devenue un usage.

Considérant qu'en conséquence la publication par le journal « La Cinématographie Française » des recettes des cinémas exploités par Rocher ne constitue pas en principe une faute.

Considérant d'ailleurs que les recettes des cinémas, loin d'être le secret des exploitants, ont un caractère public, parce qu'elles sont obligatoirement déclarées à plusieurs administrations d'Etat, divulguées par maints organes des syndicats ou corporations du monde de la cinématographie, et surtout parce qu'il est loisible à tout spectateur d'un cinéma, lieu ouvert au public, de lire l'affiche du prix des places, puis de compter le nombre des fauteuils occupés pour en déduire exactement le chiffre des recettes.

Considérant qu'en fait l'appelant a agi sans aucune intention de nuire en publiant des renseignements statistiques exacts qu'il s'était procurés par des moyens légitimes.

Considérant qu'il ne pouvait pas prévoir que sa publication serait préjudiciable ou même seulement désagréable à l'intimité, parce qu'elle révélait, au contraire, l'excellence de sa gestion, le succès de ses entreprises et était ainsi de nature à augmenter son crédit auprès de sa clientèle et de ses fournisseurs, plutôt qu'à les desservir.

Considérant que si l'intimité, en laissant les loueurs de films dans l'ignorance du chiffre élevé des recettes, avait pu obtenir des conditions moins onéreuses que celles qu'ils auraient consenties s'ils avaient connu ses recettes réelles, et que si la révélation de ces recettes a provoqué l'augmentation du prix de location des films, cette circonstance, si elle a pu causer un certain préjudice matériel à l'intimité, n'entraîne pas cependant la responsabilité de l'appelant, parce que son fait n'en est pas la cause directe, et qu'il n'a commis aucune faute ayant précédé ou accompagné la publication qu'il a rédigée et vendue sans abuser de son droit de journaliste, et parce qu'en tous cas la preuve de ce préjudice n'est pas rapportée.

PAR CES MOTIFS,

Infirme le jugement entrepris et statuant à nouveau.

Déboute les intimés de leurs demandes, fins et conclusions.

Les condanne aux dépens de première instance et d'appel dont distraction au profit de Rouget, avoué, qui l'a requise aux offres de droit.

talent qu'on lui sait, au cinéma parlant alors à ses débuts.

Enfin, Florelle a terminé à Tunis une brillante tournée en Afrique du Nord, pour nous chanter ses dernières créations et ce, dans une formule nouvelle et amusante.

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Vve Scherb, survenue à Constantine.

Mère de notre ami et ancien confrère, Jean Scherb, chef du service de la presse à la Résidence Générale de Tunis, Mme Vve Scherb, fondatrice et présidente de la Goutte de Lait, était une grande bienfaitrice.

Cinéafrique présente ses bien vives condoléances à son ancien confrère et aux familles éprouvées par ce deuil.

★ Harry Baur est actuellement à Oran, où il se repose auprès des siens, en attendant le signal de Marcel L'Herbier qu'il rejoindra au Maroc pour la réalisation des Hommes Nouveaux ».

★ Bou-Saâda est dotée depuis le 2 avril d'un cinéma parlant. C'est le Régent-Cinéma, équipé par Universel. L'exploitation de cette salle, dont la création a été fort bien accueillie par les habitants de cette riante oasis, prévoit hebdomadairement trois séances.

★ M. Ed. Ténoudji, directeur général d'Islyfilm, s'est rendu acquéreur du film La Garçonne, réalisation de Jean de Limur, avec Marie Bell, Henri Rollan, Jaque Cate-lain, Jean Worms et Marcelle Praince.

★ Quelques jours avant sa projection à Alger, le film de Pierre Chenal, Les Mutinés de l'Écluse, a eu maille à partir avec notre censure locale. En effet, cette dernière revenant sur sa première décision qui autorisait la projection de cette production, et obéissant à on ne sait quels mobiles, avait demandé une nouvelle vision. Mais le visa ne fut point retiré et aucune coupure ne fut pratiquée, contrairement aux bruits courus.

On avouera que des mutinés qui ne se mutineraient pas ne seraient vraiment pas des mutinés. Et si la morale publique pouvait souffrir d'un tel spectacle, nous serions les premiers à demander qu'on le fit cesser.

P. S.-F.

RADIO-CINÉMA NOUS COMMUNIQUE

La Compagnie Radio-Cinéma, dont le siège social est à Paris, 79, boulevard Haussmann, nous informe qu'elle seule a la propriété exclusive de la dénomination « Radio-Cinéma », et que ses agences officielles de distribution de films et de vente de matériel et fournitures cinématographiques sont : à Alger, 8, rue Charras, et à Tunis, 41, rue Es-Sadikia.

Un incendie dans un cinéma de Khouribga (Maroc)

Dernièrement, les opérateurs du cinéma de la Société des Phosphates étaient en train de faire une répétition « pour le son » du film « Le Fakir du Grand Hôtel » dont la représentation devait avoir lieu le soir même. Pour une cause non encore dé-

terminée, le feu se déclara soudainement dans la cabine.

Malgré l'énergique intervention de l'opérateur et de son aide, le feu alimenté par la matière inflammable, prit rapidement des proportions inquiétantes ; devant le danger qui les menaçait et l'inutilité de leurs efforts, les deux opérateurs quittè-

rent rapidement la cabine abandonnant leurs vestes aux flammes. Le piquet d'incendie demandé à l'Office des Phosphates, arriva rapidement sur les lieux et une demi-heure après tout danger était écarté. Les dégâts purement matériels semblent assez importants.

B. K.

Léon Poirier a terminé « L'Appel du Silence »

Léon Poirier a abandonné les ateliers de montage de l'Éclair, où se continue l'assemblage de l'Appel du Silence, pour aller tourner quelques scènes d'extérieurs. C'est ainsi qu'il a dû rappeler les débuts dans la vie de Charles de Foucauld qui naquit à Strasbourg, fit ses études à Nancy et ses premières armes au 4^e hussards à Pont-à-Mousson. Ce régiment devait devenir le 4^e Chasseurs d'Afrique, et c'est là ce qui devait décider de la vocation tardive de celui qui allait abandonner bientôt l'uniforme pour explorer le Maroc, puis, un peu plus tard, renoncer définitivement au monde en prenant conscience de sa véritable mission.

Rappelons à nos lecteurs que L'Appel du Silence, dont les scènes principales ont été tournées en Algérie et au Maroc, sera présenté sous peu à l'Opéra de Paris au cours d'un grand gala national présidé par le Président de la République.



Le Père de Foucauld parcourt, en compagnie du futur maréchal Lyautey, les immensités désertiques du Sahara. Ce document authentique nous a été aimablement communiqué par M. Léon Poirier, réalisateur de l'Appel du Silence.

Chambre Syndicale marocaine de la Cinématographie et des branches qui s'y rattachent

L'assemblée générale de ce nouveau groupement corporatif s'est tenu le 28 mars 1936, à Casablanca.

Étaient présents ou représentés :

Mme Arranno, MM. Fredj, Caillol, Ben-david, Mortier, Jammes, Tolédano, Dufour, Paolo, Pouget, Breton, Minéo, Hauwen, Fayard, Chantron, Bregand, Mascara, Tosi, Caroux, Vallet, Héguy, Tenoudji, Amar, Char-touni, Lazare, Jacquin, Gautier, Sornac, Noy, Escharavil, Martin, Perret, Cros, Hiraclides, Sandeaux, Cohen, Merlo, M. de Sévin.

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Sornac.

Le président souhaite la bienvenue à toutes les personnes présentes à la réunion et les remercie d'avoir répondu en aussi grand nombre à l'appel du Comité provisoire.

Après un exposé du but de la formation d'une chambre syndicale on passe à l'ordre du jour.

Formation du Comité de direction. Le vote de l'assemblée nomme :

Président : M. Sornac ; 1^{er} vice-président : M. Jammes ; 2^e vice-président : M. Tosi ; secrétaire : M. Noy ; secrétaire adjoint : M. Gautier ; trésorier : M. Fredj ; trésorier adjoint : M. Caillol ; 1^{er} assesseur : M. Mortier ; 2^e assesseur : M. Chantron.

Après la formation du bureau, l'assemblée fixe le prix de l'admission à 10 francs par membre inscrit et le prix de 25 francs comme cotisation annuelle.

Après lecture du projet de statuts le bureau a été chargé de les déposer aux autorités compétentes et de s'organiser en vue de la gestion et de la bonne marche du groupement.

Le bureau fixera l'assemblée générale dès que toutes les formalités d'usage seront remplies.

La séance est levée à 16 h. 45.

LA QUESTION DU JOUR

L'Algérie aura-t-elle ses studios ?

Le leader que nous avons consacré dans notre dernier numéro aux « Studios d'Alger », nous a valu, de la part des auteurs du projet, quelques remarques d'ailleurs fort courtoises qui feront l'objet d'un prochain article.

Pour aujourd'hui nous nous contenterons de publier sans commentaires ce « papier » de notre ami Paul Nivoix paru dans la revue « Air-France » :

...Quelques francs à un guichet, sur un écran des images s'animent... parlent ! Eh bien, oui... le Cinéma !

Une lettre portée à Alger hier est distribuée ce matin à Paris. Quoi de surprenant ? n'avez-vous pas vu sur l'enveloppe cette étiquette : PAR AVION »...

1935 ! Il faut de nouveaux miracles pour secouer l'indifférence du morne troupeau humain.

Seules, les ailes d'un avion font encore, parfois, frissonner le monde. Mais c'est de plus en plus rare : l'audace et le courage ayant permis la plupart des exploits qui, il y a dix ans, eussent paru chimériques.

Que le ciel soit sillonné chaque jour par des services aériens réguliers voilà qui ne s'explique plus personne. Et, paradoxe curieux, l'accoutumance est telle que, n'y pensant jamais, nombreux sont ceux qui ne songent même pas à utiliser ce prodige quotidien.

L'homme nait casanier. Qu'il demeure l'esclave de ses habitudes ?... Qu'il n'ait pas le poétique désir de voler vers d'autres rives ?... Il est à plaindre et c'est tout.

Mais lorsque cette routine le conduit à un gaspillage d'argent, lorsque l'enlèvement dans une ornière nuit au résultat qu'il poursuit, que faut-il penser ?

C'est au cinéma français que je songe en écrivant ces lignes. Le cinéma français meurt de phthisie. Il manque de lumière.

Les sunlights inondent le « set ». D'accord. Mais ils éclairent des décors de carton-pâte et ne permettent qu'une pâle copie de la vie.

Sont-ils vraiment artistes, ceux qui prétendent que pour « faire vrai », il faut avoir recours à l'artificiel ? Les peintres, pour interpréter un paysage, s'installent-ils devant une carte postale ? La vie, c'est le soleil !

« ...Tu mets dans l'air des roses, Des flammes dans la source, un dieu dans le [buisson] Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses ! O soleil ! Toi sans qui les choses Ne seraient pas ce qu'elles sont... »

Les films tournés en des temps records dans les studios de Joinville naissent chlorotiques. Et le spectateur ne s'y trompe pas. Lorsque, sur une pelouse illusoire, on entend claquer le pas fracassant d'un acteur, il déclare avec mépris : « Ça sent le studio ! »

Alors ? des extérieurs ? Naturellement et le plus possible.

Un film qui se respecte fait quelques concessions. Il est aéré ça et là par une ou deux évocations du studio, mais il n'est qu'en liberté provisoire. Le metteur en scène a hâte de retrouver sa prison.

Et j'entends le chœur des commanditaires :

« Ne savez-vous pas que, ne tourner qu'en extérieur, équivaut à attendre la lumière favorable ?

« Ne savez-vous pas que l'on peut ainsi traîner des jours, des semaines ?...

« N'avez-vous jamais rencontré une troupe complète d'acteurs avec son état-major : metteur en scène, photographe, assistants, interrogeant d'un oeil navré les nuages vagabonds derrière quoi se dissimule un soleil goguenard ?

« Résultats : des billets de mille perdus. Budget du film déséquilibré, toute production devenant impossible. »

Tous ces arguments ont une valeur indiscutable. Mais n'est-ce pas précisément en cette circonstance qu'il sera intelligent et pratique de rompre avec « l'habitude » ?...

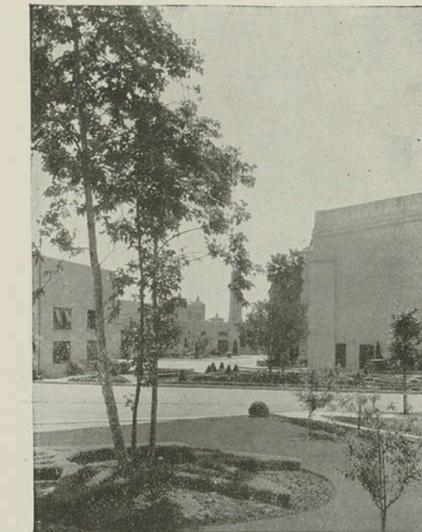
Pourquoi Paris est-il le centre de la production cinématographique ? Les Américains ne tournent pas à New-York. Ils ont la Californie.

Pourquoi ne pas créer un Hollywood français ?

Le Midi ? On y tourne déjà quelques films, mais, sans vouloir en rien diminuer le charme étincelant de notre Côte d'Azur, il est bien certain que la lumière, au point de vue cinématographique, n'y est pas toujours favorable.

Oubliez-vous que, de l'autre côté de la Méditerranée, il y a l'Algérie ? Et là, le soleil est toujours glorieux, la lumière mille fois plus éclatante qu'à Nice.

Alger doit devenir le Hollywood français. Dans un rayon de quelques kilomètres, il est possible de découvrir tous les sites souhaitables. A Chréa, au-dessus de Blidah, à cinquante kilomètres, on pratique en hiver, les sports d'hiver !



L'Algérie aura-t-elle ses studios, et verrons-nous bientôt se dresser, dans les environs d'Alger, ces imposants théâtres de prise de vues qui ont si rapidement fait la gloire d'Hollywood ?

Une ville avec des quartiers modernes, la mer, la montagne, la forêt, tout cela miroitant sous un ciel éclatant.

Et voici de nouveau le chœur — ironique, cette fois, — des commanditaires :

« C'est en nous envoyant à dix-huit cents kilomètres de Paris que vous prétendez nous faire gagner du temps ? Et le voyage ! Chemin de fer, bateau ! On n'en finit plus ! Le cinéma est une invention ultra-moderne ! Elle s'inspire du mouvement et nous ne pouvons souffrir de temps mort. »

A quoi je répondrai :

« Puisque vous êtes si moderne, pourquoi n'utilisez-vous les moyens modernes de déplacement mis à votre disposition ?... L'avion ! Avez-vous pensé à l'avion ? »

Je vous disais au début de cet article : l'accoutumance fait oublier qu'en parlant le matin à sept heures un quart du Bourget, on peut flaner dans les rues d'Alger à trois heures de l'après-midi... La moitié du temps nécessaire pour se rendre, en chemin de fer, de Paris à Nice !

Le loisir de lire un journal du matin et voici Marny... Le glissement silencieux du quadrimoteur d'Air-France sur l'Azur de la Méditerranée, une courte escale aux Baléares, et voici Alger la Blanche.

Le soleil incendie la ville. La blancheur aveuglante de mille terrasses forme un contraste violent avec le bleu du ciel. Un bleu que le ciel européen ne connaît pas. Telle une princesse orientale, Alger est paresseusement étendue sur ses collines parfumées.

Six heures et demie de vol effectif pour avoir à sa disposition le merveilleux instrument de travail qu'est la lumière à Alger... Et l'on continuerait d'attendre des heures et des jours sous un ciel brumeux !

L'idée émise par mes soins, il y a six mois, dans la presse quotidienne, fait son chemin. Des groupes financiers étudient l'édification d'une cité du cinéma à Alger. Extérieurs et intérieurs pourraient être ainsi réalisés entièrement là-bas, la figuration étant recrutée sur place : la jeunesse est particulièrement belle dans ce pays du soleil.

En attendant la création d'un Hollywood français, il faut dès maintenant tourner en Algérie. L'avion servant également le cinéma durant la production, en transportant rapidement la pellicule à Paris, pour y être développée dans la nuit et renvoyée le lendemain à Alger.

Alger, capitale du cinéma français, grâce à la liaison aérienne, voilà l'avenir.

Paul NIVOIX.

Du nouveau dans l'exploitation marocaine

MM. Merlo et Seyrès ont cédé à MM. Graziani et Sala les cinémas Colisée et Rialto d'Oujda.

D'autre part, à Rabat, le groupe exploitant le Rex et le Royal s'est séparé à l'amiable. M. Breton, de la Sodican, assure la direction intérimaire du Rex.

Enfin, M. Valençot, directeur de la Salf d'Alger, vient de traiter la location du Vox de Casablanca que M. Michelin dirigera à partir du 1^{er} mai. C'est là la première étape d'un projet de nouveau et puissant circuit nord-africain.

L'EXPLOITATION

(DE NOS

Nous avons vu en Mars

ALGER. — La Marmaille, Touche à Tout, Parlez-moi d'Amour, Baccara, Furie Noire, La Vie Parisienne, Images de la Vie, Koenigsmark, Bozambo, Becky Sharp, Le Bousilleur, Pasteur, Bonne Chance, Samson, Une Vie Trépidante, La Fin du Monde, La Grande Attraction, Le Chant de l'Amour, Le Mouchard, Intelligence Service, Les Mutinés de l'Elsenour, La Route Heureuse ont été les principaux films projetés au cours du mois de mars.

M. L. Siari, directeur-propriétaire du Bijou-Cinéma, vient de fermer sa salle pour une quinzaine de jours, devant y apporter certains perfectionnements.

ORAN. — Emulation toujours grande chez les exploitants oranais qui nous ont offert récemment: La Clé de Verre, L'Emprise du Passé, Les Sœurs Hortensias, Merlusse, Cigalon, Toute la Ville en Parle, Le Bébé de l'Escadron, Sor Angelica, Jim la Houlette, Coup de Vent, Intelligence Service, Baccara, Dix contre un, La Vie Parisienne, J'te dis qu'elle t'a fait l'oeil, La Passagère, Chucho El Roto (parlant espagnol, interprété par Fernando Soler et Adriana Lamar), Boucles d'Or, Carioca, Koenigsmark, La Fugue de Mariette, etc.

Oran sera bientôt dotée d'une nouvelle salle de spectacles. M. L. Castelli, l'exploitant de notre ville bien connu, fait actuellement édifier, rue d'Alsace-Lorraine, au cœur d'un groupe d'immeubles

modernes, un cinéma qui sera baptisé L'Empire. L'inauguration est prévue pour la rentrée prochaine.

On dit que ce sera la salle la plus vaste, la plus luxueuse de l'Oranie. De nombreuses dépendances sont prévus, ainsi : un hall d'été de 300 mc, un hall d'hiver de 400 mc, une brasserie, un dancing, une salle de jeux, de vastes promenoirs, un foyer de la galerie avec bar américain et salle d'attente, un jardin suspendu avec pergola et jet d'eau. En plus d'une aération indirecte, l'Empire possèdera un plafond roulant. Disons enfin que cet établissement fera du spectacle mixte : music-hall et cinéma.

MOSTAGANEM. — Derniers programmes : La Dame aux Camélias, Dora Nelson, Crime du Siècle, Fanfare d'Amour, Le Mystère du Rapide, Louisiane, Folies Bergères, La Ruée, Les Bateliers de la Volga, Baboona, Shirley Aviatrice, La Marmaille de Charley, Une Semana de Felicidad, Knock-Out.

SIDI-BEL-ABBES. — Folies Bergères, La Ruée, Charlie Chan en Egypte, Crime et Châtiment, Tourbillon de la Danse, Vol de Nuit, Kermesse Héroïque, Baboona, Shirley Aviatrice, L'Homme Invisible, Haute Ecole, Les Amants Fugitifs, Hollywood Party, El Dia que me Quieras ont été les films les plus marquants projetés ce mois-ci par nos cinémas.

centralisation artistique et apporter, en même temps, à la charmante artiste française un hommage d'admiration dont elle s'est montré particulièrement touchée.

Après avoir rendu visite à la grande presse locale et à Cinéafric, Mireille Balin a dû signer, pendant les trois jours qu'elle passa parmi nous, une multitude de photos, et c'est devant un superbe couscous authentique, auquel Fernand Hugues avait eu l'aimable pensée de nous convier, qu'elle nous a fait ses adieux, réunion d'une intimité toute cordiale, qui fut suivie d'une visite nocturne de la fameuse Casbah des Barbaresques.

A PROPOS DE TAXES NOUVELLES

La Chambre a déposé le projet de loi de M. G. Mandel, ministre des P.T.T., autorisant les municipalités à créer des taxes nouvelles en vue de compenser la diminution du Droit des Pauvres.

L'article unique de la loi est ainsi conçu : « L'énumération contenue au deuxième paragraphe de l'article premier de la loi du 13 août 1926 autorisant les communes à établir des taxes est complétée ainsi qu'il suit :

« Taxe sur les recettes brutes de publicité des postes de radiodiffusion, la faculté d'établir cette taxe et d'en disposer dans chaque région radiophonique ne pouvant être utilisée que par la commune principale de la région. »

A quand l'application de cette mesure à l'Algérie où les taxes sur les spectacles sont aussi prohibitives que dans la Métropole ?

Bernard VERDIER.

NORD-AFRICAINE

CORRESPONDANTS)

CONSTANTINE. — La Famille Pont-Biquet, Conduits par Satan, Histoires Extraordinaires, Ademaï au Moyen Age, La Clé de Verre, Guillaume Tell, La Marmaille de Charley, Mascarade, Kermesse Héroïque, Princesse Tam Tam, L'Ami Fritz, Le Bossu, C'est un Amour qui passe, Les Bateleurs de la Volga, Veille d'Armes, La Dame aux Camélias.

BOUGIE. — Un faubourg de Bougie s'est littéralement métamorphosé : c'est le Camp-Inférieur, frère jumeau de notre haut-quartier. On a relié les deux cités par un service d'autos-trams. Mais il fallait joindre l'agréable à l'utile. Pourquoi, en effet, la population du Camp-Inférieur ne jouirait-elle pas des avantages concédés à celle de la ville haute ?

C'est à quoi ont songé MM. Solal frères, lorsqu'ils ont installé « Mon Ciné ».

La salle, d'une superficie de 500 mètres carrés, peut contenir environ 800 personnes.

La disposition, en gradins, des sièges, permet de voir parfaitement l'écran de partout et des places peuvent être également occupées dans le pourtour de la salle.

« Mon Ciné » n'a nullement tardé à se mettre à la page en devenant sonore et parlant.

La Direction a fait l'acquisition d'un des plus modernes parmi les appareils de la firme « Universel ».

L'inauguration officielle de « Mon Ciné » sonore et parlant a eu lieu mardi 17 mars courant, à 21 heures, avec Crime et Châtiment, sous le patronage des autorités locales civiles et militaires.

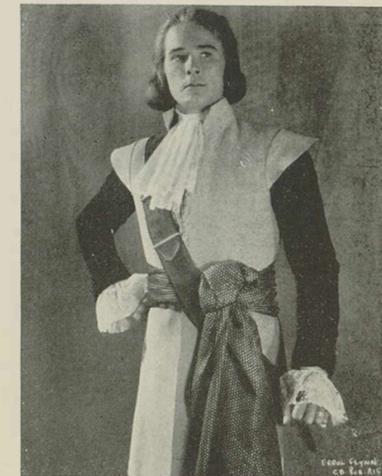
Répondant en foule à l'aimable invite qui leur

avait été faite, les hautes notabilités de notre ville rehaussaient de leur présence cette magnifique représentation officielle.

Nous félicitons bien chaleureusement la Direction de « Mon Ciné » du Camp-Inférieur et nous sommes certains, par avance, que les vœux que nous formons pour la prospérité de leur établissement, ne manqueront pas d'être exaucés.

TUNIS. — C'est à coups de grande publicité plus ou moins convaincante — apanage des exploitants tunisois — que l'on nous a offert durant mars : La Vie Parisienne, Le Père Lampion, Le Bousilleur, Boucles d'Or, Female (Tout et la Femme), La Passagère, La Voie sans Disque (film bien d'actualité en raison de ses extérieurs tournés, comme l'on sait, en Abyssinie), La Grande Muraille, Une Enquête est Ouverte, Intelligence Service, La Rosière des Halles, Rivaux de Shanghai, Nous ne sommes plus des Enfants, Les Gaités de la Finance, Comme tu me veux, Images de la Vie, La Cucaracha, Koenigsmark, La Signora de Tutti (parlant italien), Les Deux Monsieur de Madame, L'Ennemi Public N° 1 et Marie des Angoisses, film qui a été présenté par sa jeune et belle vedette, Mireille Ballin.

CASABLANCA. — Programme du mois : Jim la Houlette, Et Demain, Intelligence Service (projeté en version originale et doublée), Dora Nelson, Le Bébé de l'Escadron, Variétés, Papa Cohen, Les Ailes dans l'Ombre, La Fugue de Mariette, La Dame aux Camélias, La Rosière des Halles, L'Amour en Uniforme, Le Masque qui Tombe, Koenigsmark, Napoléon, Coeurs Brisés, Koenigsmark, Les Mutinés de l'Elsenour, Paris-Camargue, Furie Noire.



La sortie du Capitaine Blood est attendue impatiemment en Afrique du Nord.

Le Président de la République a assisté à la projection d'un film consacré à la Tunisie

En présence du Président de la République et de nombreuses personnalités, le Comité France-Amérique a projeté le 2 avril, sous la présidence du maréchal Franchet-d'Esperey, un grand film inédit tourné au cours du voyage en Tunisie que fit dernièrement la mission France-Amérique. Le film a été présenté par le général Azan, ancien commandant supérieur des troupes en Tunisie.

Marcel Ferrari, président du "Syndicat des Journalistes Algériens", est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur

C'est avec infiniment de plaisir que nous avons appris cette nouvelle.

La distinction dont Marcel Ferrari est aujourd'hui l'objet vient, à son heure, récompenser les efforts inlassables d'un vaillant serviteur du journalisme nord-africain qui se double d'un camarade sincère et dévoué.

En cette heureuse circonstance, nous prions notre cher confrère de bien vouloir trouver ici l'expression de nos très vifs compliments.

Place sur l'écran aux bons documentaires

ENTRE NOUS SOIT DIT

On a tort de croire que le public ne se passionne pas pour les films documentaires. L'idée que l'annonce d'un film de ce genre chasse les spectateurs est erronée. Entendons-nous, il y a documentaire et documentaire ; mais certainement ceux qui ont pour sujet des voyages ne feront jamais le vide autour d'eux.

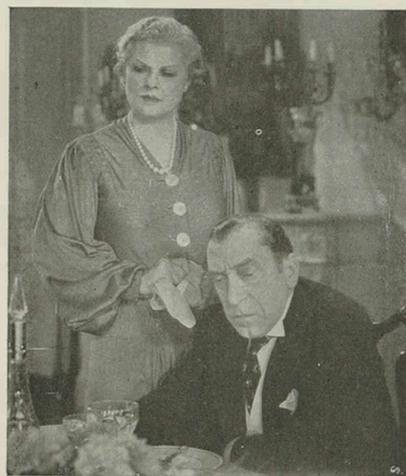
Ceux-ci, toujours très intéressants, plairont à la généralité du public à la condition de ne pas tomber dans la banalité ou l'insignifiance. Craignons ces réalisations qui prétendent nous instruire et qui ne sont que de vains poncifs ou de vulgaires images bonnes tout au plus pour la carte postale.

Un beau documentaire est sûr de connaître un grand succès. A l'étranger, du reste, on cherche à donner à cette branche un essor nouveau ; en Italie, en Allemagne, en Finlande, on détaxe les salles de cinéma au prorata de la longueur du documentaire. Pourquoi n'en fait-on pas de même ici ? Croit-on que le public français et nord-africain soit moins avide de scènes sérieuses et instructives, moins compréhensif qu'un autre ?

D'autre part, c'est à vous, Messieurs les exploitants, que nous nous adressons. Ne considérez pas le film documentaire comme un sous-produit des studios. Regardez-le d'un peu plus près et surtout questionnez vos clients sur ce genre qui n'a pas, en certains établissements algériens, la place qu'il mérite. Les programmes complets que vous composez contiennent, sept fois sur dix, des comédies parfaitement idiotes et supérieurement insipides. Réfléchissez que ce sont ces longues premières parties sans intérêt qui prédisposent mal le public pour le grand film venant après.

Demandez de bons films documentaires. Ne croyez pas que cette catégorie de film ennuie la foule. Au contraire : un joli film de voyage, un reportage original, une passionnante leçon de choses augmenteront la valeur de vos spectacles.

Paul SAFFAR-FERNAY.



Elvire Popesco et André Lefaur dans Dora Nelson.

Mireille Balin à Alger

Notre confrère et excellent camarade Fernand Hugues, qui est aussi administrateur du Nouvel Olympia d'Alger, vient d'avoir une heureuse initiative en présentant au public de la capitale nord-africaine Mireille Balin, vedette de Marie des Angoisses.

Un succès flatteur est venu, d'ailleurs, récompenser très justement ce bel effort de dé-

A CASABLANCA

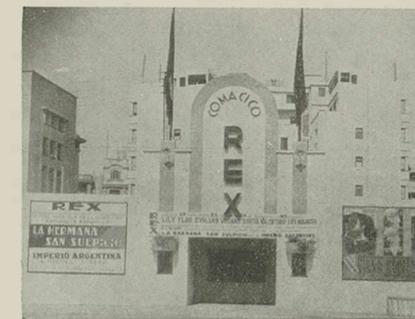
La Direction du "Rex"

a eu gain de cause

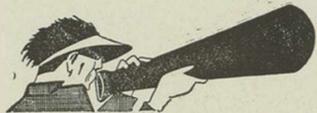
Le Tribunal Correctionnel jugeait en appel, dernièrement, l'affaire de l'ordre de fermeture du « Rex » de Casablanca. Nous rappelons brièvement les faits. M. Jacquin Maurice obtenait l'année dernière, de la Commission Municipale, l'autorisation d'ouvrir un cinéma en plein air, sur un terrain vague, situé rue Poincaré, à condition d'éviter les bruits excessifs pouvant gêner les locataires des maisons voisines. En quelques jours la mise au point fut parfaite et personne n'aurait songé à récriminer si une cabale ne s'était montée.

Une « réclamation » ayant été déposée, M. le Chef des Services Municipaux, au lieu de chercher en toute connaissance de cause, à arbitrer ce petit conflit, saisit ce prétexte pour ordonner la fermeture du « Rex » et rapporter ainsi l'autorisation donnée par la Commission municipale.

M. Jacquin, qui avait consenti de lourds sacrifices pour monter cette affaire, fit appel à l'esprit d'équité de M. le Chef des Services Municipaux. Se heurtant à une fin de non recevoir, il prit le parti de passer outre et de laisser son établissement ouvert. Un constat fut alors dressé et M. le Chef des Services Municipaux attaquant en justice de paix, obtint une condamnation à un franc d'amende contre le « Rex » pour le délit constaté.



Le "Rex" de Casablanca.



DERNIERE HEURE

AFRIQUE DU NORD

*** Il est question pour Jean-Pierre Aumont de venir en Algérie cet été pour les extérieurs d'un film.

*** Le Maroc, terre de contrastes, tel est le titre d'un documentaire réalisé par M. Vattier et produit par la section de tourisme marocain au service du commerce, que l'on vient de présenter avec succès à Casablanca.

*** M. Fernand Binet, assistant de M. F. Tenoudji, directeur général d'Islyfilm et Islythéâtre, reprendrait, paraît-il, sous peu, ses anciennes fonctions de directeur de l'agence Metro-Goldwyn-Mayer pour l'Afrique du Nord. Il aurait pris cette décision en parfait accord avec M. Tenoudji.

*** Aux dernières nouvelles, le film Bourrasque a obtenu son visa.

*** La distribution des Hommes Nouveaux, dont on sait que les extérieurs seront tournés au Maroc très prochainement, comprend, pour l'instant, les noms de : Harry Baur, Natalie Paley, Signoret et Larquey.

*** Paulette Goddard viendrait présenter au public nord-africain, vers le 18 avril, son dernier film La Petite Sauvage.

FRANCE

*** Yves Mirande et Robert Siodmak terminent aux Studios de Billancourt les prises de vues du Grand Refrain. Rappelons que les principaux interprètes de cette comédie musicale sont : Fernand Gravey, Jacqueline Francell, Signoret, Alerme, Jane Aubert, etc... La partition musicale du Grand Refrain est du compositeur en vogue Heymann. Une scène de plein air a été tournée aux Champs-Élysées à la grande joie des badauds qui purent voir Fernand Gravey faisant ses débuts d'homme-sandwich sous l'œil dominateur d'Yves Mirande.

*** On sait qu'un jugement de la Cour d'Appel vient de débouter M. Rocher, directeur du Secrétan-Palace, dans son procès contre « La Cinématographique Française », qui avait publié les recettes de son établissement. D'après « L'Ecran », M. Rocher aurait manifesté l'intention de se pourvoir en cassation. Le Conseil d'administration du Syndicat Fran-

çais des Directeurs, prenant fait et cause pour M. Richer, publie un ordre du jour déclarant qu'il considérerait comme inamicale toute publication de recettes faites par des journaux sans l'accord formel des intéressés. Il serait intéressant de connaître l'avis de l'Association de la Presse Cinématographique sur l'attitude de ses adhérents sur ce point litigieux.

cran par Pierre Maudru. Prises de vues de Monterran et Isnard. Décors de d'Eaubonne. Ingénieur de son, Ivonnet. Une partition originale sera écrite pour le film par le compositeur Henry Verdun.

*** C'est André Falco et Henry Herment qui ont écrit le scénario de Les Trois Mariages de Mademoiselle Bloch, dont André Hugon prépare actuellement la réalisation. Nous re-

production, qui s'annonce follement gaie, est interprétée par des artistes qui n'engendrent pas la mélancolie, citons Lucien Baroux, Betty Stockfeld, Colette Darfeuil, Charles Deschamps, etc. Cette semaine ont été tournées des scènes ayant pour cadre une clinique de chirurgie esthétique où le héros du film voit, à la suite de savantes opérations, son visage agréablement transformé. De cet embellissement découleront toutes les désopilantes aventures qui surviendront au personnage interprété par Lucien Baroux.

*** Notre confrère parisien Léon Druhot vient de nous adresser le premier exemplaire de son nouvel organe corporatif « L'Action Cinématographique ». Nous lui adressons nos vœux très sincères de longue vie et de prospérité.

*** Léon Mathot, assisté de Roger-Francis Didelot, avec le concours des opérateurs René Gaveau et Paul Portier, a enregistré cette semaine, dans Paris, quelques scènes d'extérieurs des Loups entre eux. A partir du 9 avril il poursuivra, aux Studios Pathé de Joinville, la réalisation de ce film qui comprend dans sa distribution : René Saint-Cyr, Jules Berry, Pierre Renoir, Duchesne, Debucourt, Georges Prieur, Pierre Magnier, Reine Christianne et Marie-Louise Derval.

ETRANGER

*** De Jack Conway, le prodigieux metteur en scène de Viva Villa, on applaudira bientôt Le Marquis de Saint-Evremont, d'après le beau roman de Charles Dickens.

*** A Hollywood, on tourne la tragique histoire de Mary of Scotland (Marie d'Ecosse) ; La principale interprète est Katharine Hepburn.

Le metteur en scène est John Ford, à qui nous devons The Informer (Le Mouchard) et The Lost Patrol (Patrouille perdue).

*** On annonce des studios Warner Bros, que Bette Davis et George Brent viennent de terminer leur dernière production : The Golden Arrow (La Flèche dorée), dont Alfred E. Green assura la mise en scène.

*** Follow the Fleet (Suivons la flotte) poursuit triomphalement sa troisième semaine, au Radio City Music-Hall de New-York.



Ruby Keeler a définitivement conquis le public nord-africain par ses dernières créations où elle fut, à la vérité, admirable de jeunesse et d'entrain.

*** Berthomieu a commencé la réalisation de La Flamme, d'après la pièce célèbre de Charles Méré. Les principaux interprètes de ce film sont Linc Noro, Charles Vanel, Signoret, Bernard Lancret, Alain Michel, Mady Berry, Raymond Cordy et Colette Darfeuil. Le film a été adapté à l'é-

trouverons dans ce film le fameux tandem Charles Lamy-Léon Béliers. Cette nouvelle réalisation d'André Hugon ne commencera pas, croyons-nous, avant le mois de mai.

*** Pierre Colombier poursuit activement la réalisation du film d'Yves Mirande, Une Gueule en Or. Cette

Appareils de Reproduction Sonore



SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE

47, Rue Michelet
ALGER

Téléphone : 85-61

Télégr. AFRACOUSTIC

AVIS AUX EXPLOITANTS NORD-AFRICAINS

C. I. F. E. S. A.

LA COMPANIA INDUSTRIAL FILM ESPANOL S.A. dont les bureaux étaient installés à Oran, 48, rue d'Arzew, informe ses fidèles clients qu'à la date du 17 mars, elle a délégué comme Directeurs pour l'Afrique du Nord, MM. BENOLIEL et SARFATY, 28, rue de Vienne, ORAN. Par conséquent, à dater de ce jour, tous les paiements dus à cette Compagnie pour location de films ou autres, devront être faits exclusivement entre les mains de MM. BENOLIEL et SARFATY, ou de leur agent à Alger, STANDARD FILM, 18, Bd Baudin. Tous paiements, transactions ou locations de films effectués autrement seraient considérés comme nuls.

Le Gérant : Paul SAFFAR.

Ancienne Imprimerie V. Heintz, Alger.

SO. DI. CAN

(Société de distribution Cinématographique en Afrique du Nord)

31, Boulevard de la Gare - CASABLANCA

Pour l'Algérie et la Tunisie : C. C. N. A. 14, rue Mogador - Alger

Vous rappelle sa sélection 1935 - 36

La Rosière des Halles

Son Excellence Antonin

Sidonie Panache

Debout là dedans

Coup de vent

Lune de Miel

Le Clown Bux

Bout de Chou

Quelle drôle de Gosse

L'ALGÉRIE.

PAR LES CHEMINS DE FER ALGÉRIENS

Lits-Salons ; Sleepings ; Wagons-Restaurants

Les Sites les plus pittoresques

TLEMCEN. — Perle du Moghreb.

CONSTANTINE. — Véritable nid d'aigle sur son rocher
Ses gorges.

Les Villes Romaines

TIMGAD et DJEMILA. — Visite des ruines majestueuses.

Les Oasis

BISKRA. — Reine des Zibans, le Jardin d'Allah.

LE M'ZAB. — Villes remarquables en plein désert.

FIGUIG. — La splendide palmeraie.

Pour renseignements et billets s'adresser :

au Bureau de ville des Chemins de fer algériens

3, Rue Dumont-d'Urville, à ALGER

et aux principales Agences de voyages.

Avez-vous loué...

La Grande Attraction

Musique de Frantz LEHAR et CAPER

Le magistral triomphe du célèbre ténor

Richard TAUBER

Distribution pour l'Afrique du Nord :

Agence MARLY, 11, Boul. Gallieni. - ORAN. - Tél. 27-13

3^e ANNÉE

N° 22

MARS

1936

CINÉD'AFRIQUE

Le Premier Corporatif de

l'Afrique du Nord

Poursuivant la série de ses grands succès

ISLYFILM vous présente aujourd'hui

CHARLES BOYER

et

DANIÈLE DARIÉUX

dans



Magelina

réalisé par ANATOLE LITVAK

d'après le roman de Claude ANET - Découpage de Joseph KESSEL et Mme V. CUBE
avec Marthe REGNIER

et YOLANDE LAFFON - SUZY PRIM - ASSIA - NANE GERMON
JEAN DAX - ANDRE DUBOSC - BERGERON - ANDRE FOUCHE
et DEBUCOURT et LEDOUX (de la Comédie-Française)
et GABRIELLE DORZIAT

Un film Concordia Production Cinématographique

Production Néro Film

